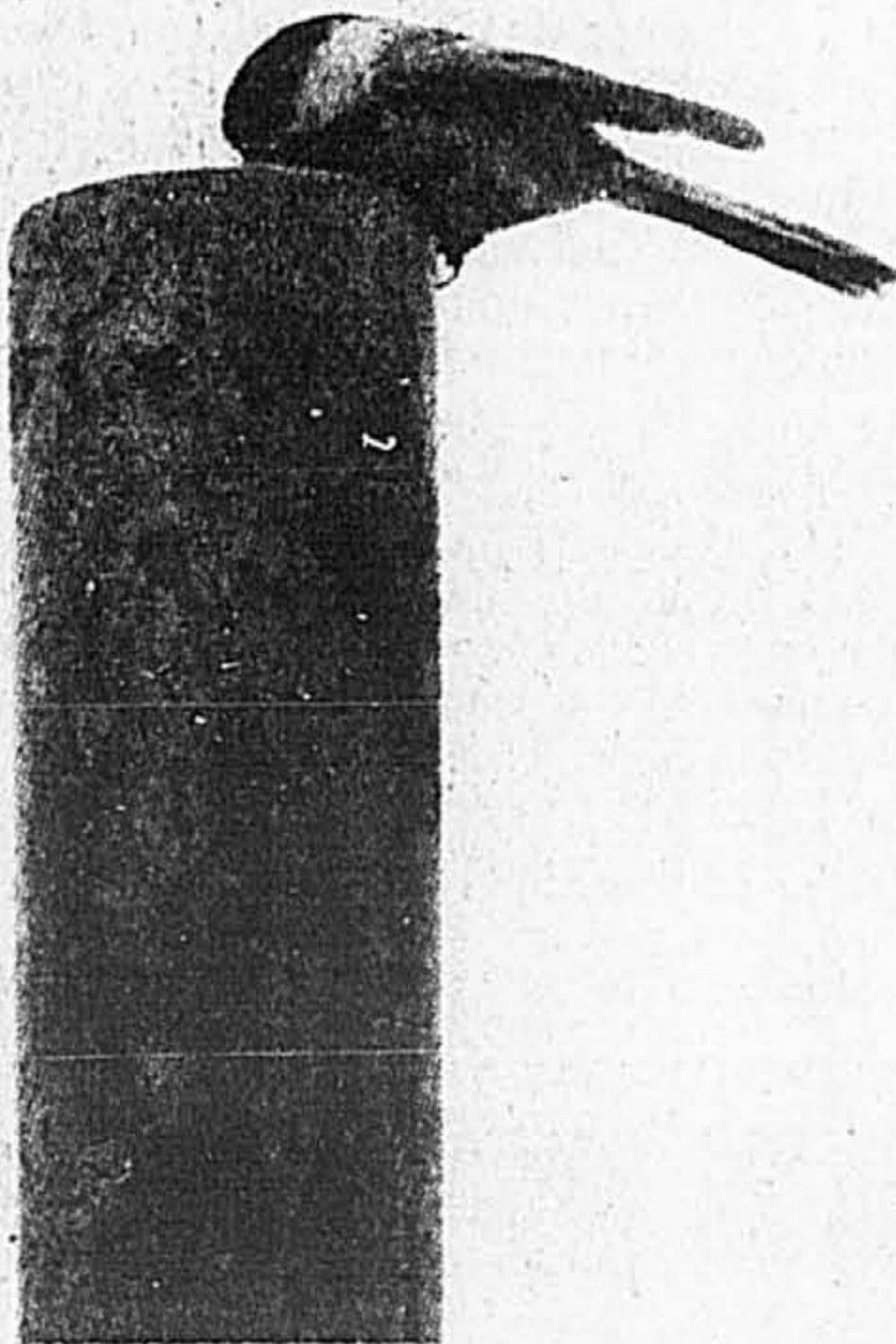
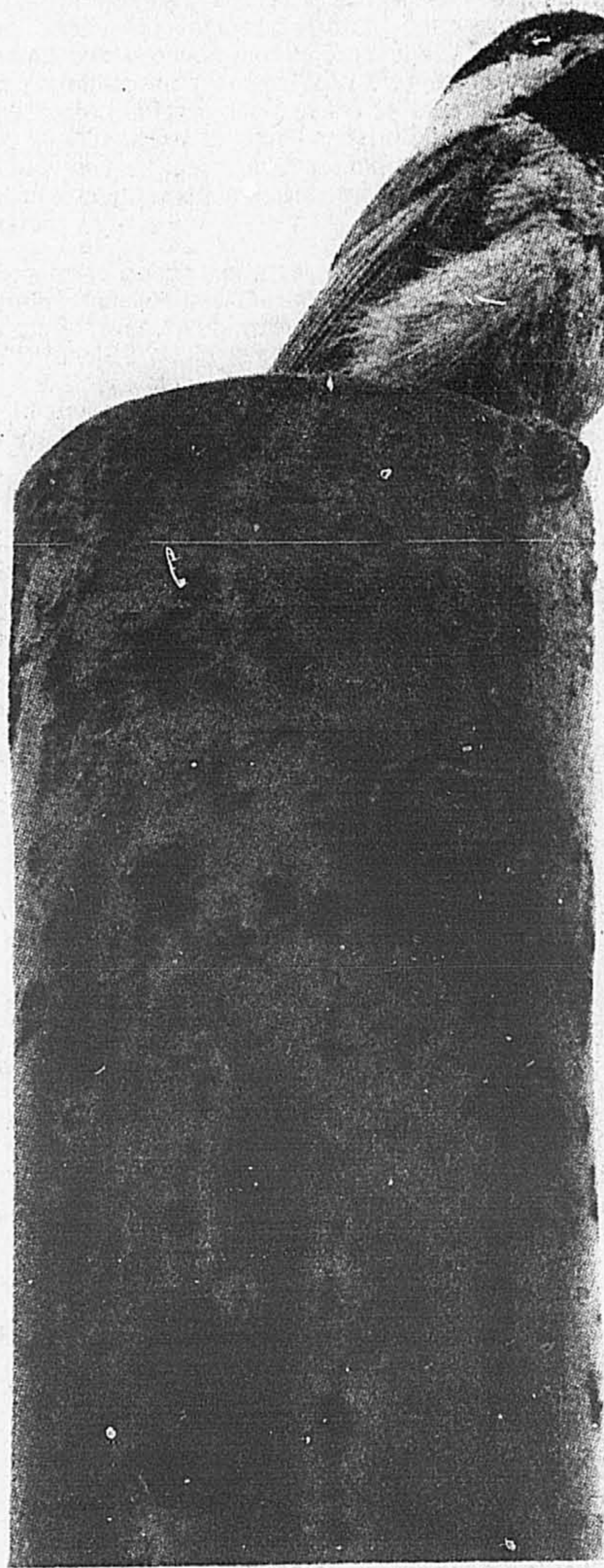


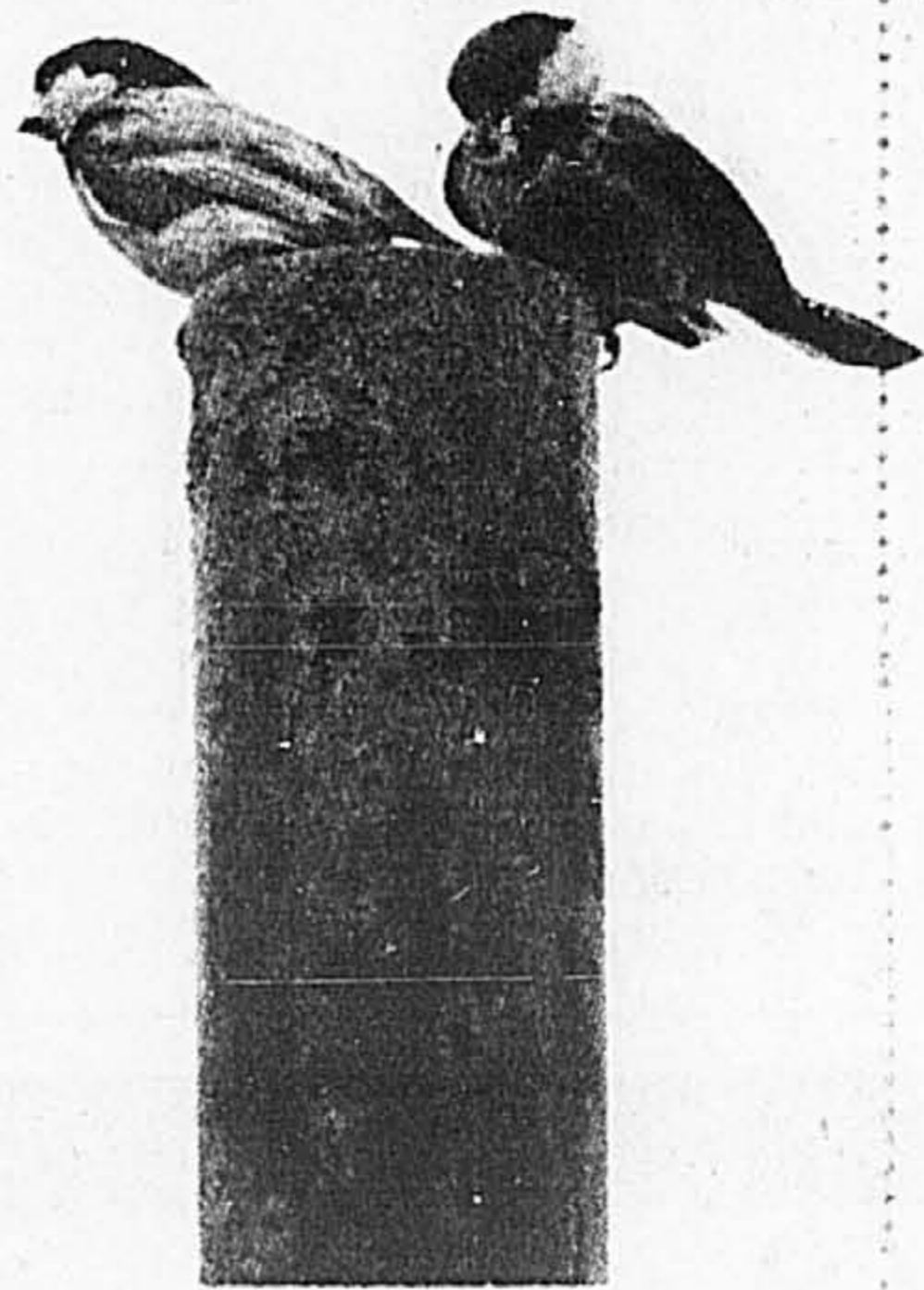
-Ah! ce qu'il fait beau ce matin!

-Fernande, viens voir!

-S'cuse-moi. J'avais pas terminé mon déjeuner...



-HÉ! FERNANDE!



Un bon tuyau vaut bien un condo

Le photographe Pierre Côté, de La Presse n'en revenait pas: quelle surprise en effet de voir un mésange à tête noire s'engouffrer dans le bout d'un tuyau métallique supportant un panneau d'affichage. Aucun doute! Un couple de mésanges avait installé là son nid. Le dialogue apparaissant ci-haut sort, bien sûr, de l'imagination du gars des vues, en l'occurrence un préposé au desk de La Presse. En fait, le couple de mésanges que l'on voit sur ce bout de tuyau rouillé s'affairait, à tour de rôle, à apporter de la nourriture à ses petits. On aura d'ailleurs peut-être remarqué, en quatrième vignette, un ver suspendu au bec de l'un d'eux. Les scènes ont été croquées en plein Jardin botanique de Montréal, tout près d'un bocal d'épinettes. Ce tuyau de fer est moins confortable sans doute qu'un condo au Sanctuaire du mont Royal, direz-vous. Encore que le tuyau de fer, si rouillé soit-il, rend certainement les oisillons moins vulnérables aux prédateurs du quartier que le nid classique.

A TIRE-D'AILE Une hirondelle qui tient à son nid



PIERRE GINGRAS

Courrier

Quand deux mésanges se courent après...

À la fin de l'hiver, j'ai reçu une lettre fort sympathique d'une jeune lectrice de Mont-Laurier posant de pertinentes questions qui viennent souvent à l'esprit des amateurs à leurs premières armes dans l'observation des oiseaux. En voici les principaux passages:

«Je m'appelle Maude Desjardins-Crépeau. J'ai dix ans et demeure à Mont-Laurier. Depuis quelques temps, je nourris les oiseaux... J'ai réussi à faire manger une mésange dans ma main. J'ai plusieurs questions à poser.

«Les gros-bec errants sont venus chez moi tout l'hiver, mais depuis quelques semaines, je ne les vois plus. Pourquoi? Depuis que j'ai fait manger une mésange dans ma main, toutes les autres ont très peur. À part les mésanges, quels sont les oiseaux qui ne sont pas peureux et comment peut-on différencier la femelle du mâle? Est-ce qu'on peut voir un cardinal rouge à Mont-Laurier? Comment attire-t-on les geais bleus? Quels oiseaux restent toute l'année à la même place? Quand deux oiseaux se courent après, est-ce que ça veut dire qu'ils vont s'accoupler?»

La petite Maude ajoute en post-scriptum: «Je m'excuse de n'avoir pas pris un plus beau papier, mais j'aurais écrit croche s'il n'y avait pas de lignes. J'avais oublié de dire que j'ai aussi des moineaux domestiques. Ne fais pas attention aux fautes, s'il te plaît!»

Voilà tout un programme! D'abord les gros-becs errants.

Eh bien, comme leur nom l'indique, ils sont «errants». Il ne faut donc pas s'étonner de les voir parfois disparaître, comme ça, d'un seul coup.

Je ne sais que dire au sujet des mésanges qui semblent esfrayées maintenant que tu as réussi à «apprivoiser» l'une d'elles. Il est possible que, par son attitude, celle qui vient dans ta main interdise aux autres de faire la même chose. Il est presque impossible, chez certaines espèces, de distinguer par leur aspect extérieur deux oiseaux de sexe différent. Par ailleurs, le Service canadien de la faune m'affirme que des cardinaux ont déjà été aperçus à Mont-Laurier, bien qu'ils soient très rares dans cette région.

On attire les geais bleus avec des arachides en écailles. Il est en outre possible «d'apprivoiser» cet oiseau de la même façon que le geai du Canada.

Et maintenant, les poursuites! Non, les oiseaux ne se poursuivent pas uniquement afin de se reproduire. En fait, sur ce plan, ils sont habituellement assez discrets. Mais ils se lancent tout naturellement aux trousses d'un intrus pour le chasser du territoire, qu'il s'agisse d'un rival ou d'un prédateur.

Fidèles moucherolles

Hubert Montgrain demande si les moucherolles phébi ayant bâti leur nid cette année sur un lampadaire de la galerie de son chalet au lac Simon, dans les Laurentides, sont les mêmes qui ont élevé leurs petits à cet endroit l'an dernier.

L'été passé, raconte-t-il, les moucherolles avaient eu deux portées dans le même nid. Le 21 mai dernier, les premiers oisillons faisaient leur apparition au même endroit.

Il est difficile de dire, du moins formellement, s'il s'agit des mêmes oiseaux. Bien que la chose soit possible, il faut se rappeler que ces petits oiseaux ont normalement la vie très courte, même si le record de longévité chez cette espèce est de neuf ans.

Il est fort possible par ailleurs que votre environnement soit particulièrement propice à cette espèce et que l'emplacement de votre lampe soit idéal pour élever une petite famille en toute sécurité. On sait que des merles reviennent aux mêmes endroits des années durant.

Des moineaux en piteux état

«J'ai une mangeoire pour moineaux et reçois depuis quelques temps la visite de gros oiseaux noirs dont la tête est bleu foncé, ainsi que d'autres aux ailes recouvertes en partie de rouge et de jaune, écrit Roland Blondin, de Laval. J'ignore leurs noms. Est-il possible que ces oiseaux mangent nos moineaux, car j'en ai trouvé des cadavres sur mon gazon à deux reprises? Comment pourrais-je me débarrasser de ces gros oiseaux noirs?»

Il ne fait guère de doute que vos «oiseaux noirs» soient des quiscalques bronzés, et les autres des carouges. Il arrive en effet que le quiscalque tue des moineaux d'un grand coup de bec sur la tête, auquel cas il gobe habituellement sa victime.

Quant à vous en débarrasser, c'est plus compliqué, car on voit mal comment éconduire les uns en gardant les autres. Il s'agit à mon avis d'un phénomène naturel auquel il convient de vous habituer. Et rassurez-vous: les moineaux domestiques sont loin d'être en voie de disparition!

Le toit d'air comprimé revient, modifié, au XIe Festival de jazz



CAROLE THIBAUT

Imaginez un immense matelas pneumatique, de 250 pieds de long sur 89 pieds de large, gonflé à bloc et hissé sur 12 poutres d'acier, six de chaque côté. Ce toit gigantesque recouvre la rue Jeanne-Mance ces jours-ci, pour le XIe Festival international de Jazz de Montréal.

Contrairement à l'année dernière, où il était tout d'une pièce, il est cette année constitué de cinq sections autonomes. Le matériau principal: de l'air comprimé, contenu dans une enveloppe. Les cinq tonnes de tissu se roulent comme une tente de géants, que l'on transporte dans un camion de 25 pieds.

La structure peut abriter 8000 personnes, soit 2,6 fois plus que la salle Wilfrid-Pelletier de la Place-des-Arts.

Les avantages

«Les avantages de cette technologie sont multiples, soutient Pierre Jutras, un homme d'affaires québécois qui met au point et promouvait cette structure gonflable depuis dix ans. La structure se monte rapidement, elle est démontable et remontable, et elle utilise des matériaux peu coûteux. De plus, il est plus économique de retenir une structure que de la soutenir.»

Cette structure est tout indiquée pour couvrir une rue, étant donné qu'elle ne nécessite pas de soutien ailleurs qu'en périphérie. «Cela permet de laisser la rue ouverte à la circulation le jour, puis de la fermer le soir pour donner des spectacles», explique Mme Caroline Jamet, du Festival de jazz.

L'absence de poutre est particulièrement appréciable pour les grandes salles de spectacle, pour les hangars d'avion, les événements sportifs, les aires d'exposition de congrès, etc.

La structure est faite de matériaux courants: de la toile de vinyle et des câbles de nylon. Il y a une toile de dessus et une toile de fonds, retenues entre elles à l'in-

térieur par des câbles dans toutes les directions.

Le montage

La toile roulée est livrée sur le chantier par camion. Elle est

étendue sur l'aire à couvrir, puis fixée sur les butoirs. Enfin, on insuffle de l'air et la pression augmente à l'intérieur de la toile.

Lorsque la pression est suffisamment forte, les deux faces de

cet immense pneumatique ne peuvent pas s'éloigner plus que ne le permettent les câbles qui les relient. La toiture prend sa forme définitive, invariable, légèrement arquée. Un système de poulies

permet alors de la hausser sur les poutres.

Les câbles sont répartis à tous les mètres carrés, ce qui fait que chaque câble a un mètre carré d'influence. Comme la pression de l'air à l'intérieur est de 100 kilogrammes par mètre carré, chaque câble est soumis à une traction de 100 kilogrammes.

Une soufflerie de service fonctionne continuellement à l'intérieur de la toile pour maintenir la pression. Il y a également une soufflerie d'urgence qui entre en action aussitôt qu'une baisse de pression est détectée. Par grand vent, un surpresseur est automatiquement déclenché pour augmenter la pression, afin de rendre la toile plus rigide.

«J'ai toujours travaillé dans le domaine de la construction», affirme Pierre Jutras. J'ai occupé des postes d'inspection, de contrôle, de coordination, ce qui m'a permis d'acquérir une expérience diversifiée et de discuter avec de nombreux ingénieurs-conseils.»

Les Japonais

C'est à Tokyo que Pierre Jutras



La structure pneumatique que les amateurs de jazz ont pu voir au festival de jazz de l'été dernier, rue Jeanne-Mance. Elle revient cette année, avec des modifications.

PHOTO ROBERT MAILLOUX, La Presse

VOUS PARTEZ EN VACANCES?



AVISEZ VOTRE PORTEUR OU TÉLÉPHONEZ AU **285-6911**
Le service à domicile de La Presse reprendra dès votre retour de vacances.

Sainte-Marie: une élection sur le dos du fédéralisme

La campagne électorale qui s'engage dans Sainte-Marie prend déjà une bien drôle d'allure. Tout comme si l'enjeu consistait à élire un syndic, quelqu'un qui ira représenter les gens de ce comté du sud-est de Montréal à Ottawa avant que la faillite de la fédération canadienne ne soit officialisée. Quelqu'un qu'on enverrait nous représenter uniquement pour ramener les meilleures aubaines d'une vente de débarras à bon marché.



Bien sûr, depuis des années, Sainte-Marie n'était pas représenté par un député ordinaire. Jean-Claude Malépart était sûrement le député le plus populaire du Québec, sinon du Canada. Ses funérailles furent sans aucun doute les plus émouvantes au pays après celles de René Lévesque.

Pourtant, l'homme n'avait jamais été ministre. Il n'était pas, non plus, de l'étoffe des hommes d'État. Il était simplement un grand tribun, un populiste aux théories quelques fois simplistes, mais un honnête homme, qui laissait parler son cœur avant d'écouter le programme de son parti. Homme du peuple, il savait demeurer près des gens.

C'est Jean-Claude Malépart, l'homme, qui a survécu à la va-

gue bleue de la dernière élection fédérale. Et non le Parti libéral du Canada, dont il était le porte-étendard officiel. Jean-Claude Malépart aurait pu se faire élire conservateur, il aurait pu se faire élire néo-démocrate. Il aurait sans doute pu se faire élire, du moins dans Sainte-Marie, comme député indépendant.

Cet homme était d'abord et avant tout un animateur social de quartier. Fondateur d'un centre de dépannage, toutes ses croisades politiques, dans le fond, visaient à protéger la clientèle desservie par ce centre. Pour lui, Sainte-Marie était le comté-baromètre classique des gens ordinaires. Un baromètre qu'il utilisait d'autant plus avec adresse que lui-même avait résidé, toute sa vie, dans ce comté dont les limites, dans le fond, correspondent à un quartier naturel.

Or voici que l'homme disparaît en plein débat constitutionnel. Au cours duquel il a livré un dernier cri du cœur. Intervenant lors du débat sur l'accord du lac Meech, Jean-Claude Malépart lança: «j'ai l'impression que s'il y avait un autre référendum, je travaillerais de l'autre côté. Ce n'est peut-être pas correct ma façon de parler, mais je pense que j'exprime ici l'opinion d'une majorité de Québécois et Québécoises francophones qui pendant des années et des années ont été obligés de se plier, et aujourd'hui, ils ne veulent plus. On veut avoir notre place...»

Normalement, la succession d'un tel homme n'aurait pas dû

être difficile à assurer. Sa femme, Pierrette Malépart, semblait être le choix populaire du comté. Elle y a même songé. Mais comment aurait-elle pu se rallier à un chef dont la conception du Canada est complètement à l'opposée de celle que développaient son mari?

Le retrait de Mme Malépart de la course, a eu pour effet de provoquer une surenchère nationaliste sans précédent lors d'une élection fédérale: d'un côté, le tout nouveau bloc québécois souverainiste présentera probablement un candidat; de l'autre, les conservateurs et les néo-démocrates présentent tous deux des candidats, Christian Fortin et Louise O'Neill, qui militaient dans le camp du oui en 1980 et qui ne s'en vont à Ottawa «qu'en attendant». Même le libéral Denis Coderre cherche à avoir l'air nationaliste.

Dans ce genre de débat, il ne reste pas grand place pour discuter des enjeux jadis chers à Jean-Claude Malépart. En un mot, quel que soit le gagnant du scrutin du 13 août, le grand perdant sera le fédéralisme traditionnel qu'on a connu jusqu'ici. Et, fort probablement également, les idéaux sociaux que défendait le petit gars de Sainte-Marie et qui semblent bien loin dans l'ordre des priorités, derrière la surenchère nationaliste des nouveaux croisés.

Pierre VENNAT

Opinions

Les rectifications de l'orthographe

Dans son discours du 25 octobre 1989, le Premier ministre a proposé cinq points précis à la réflexion du Conseil supérieur: le trait d'union, le pluriel des mots composés, le circonflexe, le participe passé des verbes pronominaux, et diverses anomalies. Ces cinq points constituent la base des présentes propositions.

Ces rectifications sont proposées par le Conseil supérieur de la langue française; elles ont reçu un avis favorable de l'Académie Française à l'unanimité, du Conseil de la langue française du Québec et du Conseil de la langue française de Belgique. Elles sont modérées dans leur teneur et dans leur étendue: elles ne touchent pas plus d'un mot ou deux en moyenne par page d'un roman ordinaire.

Ce n'est pas seulement l'orthographe de vocabulaire existant qui est visée, mais aussi et surtout celle du vocabulaire à naître, en particulier dans les sciences et les techniques.

Toute simplification inconsidérée est exclue: nul ne saurait affirmer sans naïveté qu'on puisse rendre simple la graphie de notre langue ni la langue elle-même. Le voudrait-on, beaucoup d'irrégularités dues aux contingences de l'histoire ne pourraient être supprimées.

Chacun sait la confiance qu'accordent spontanément à leurs dictionnaires, tant les écrivains, journalistes, enseignants, correcteurs d'imprimerie, et professionnels de l'écriture en général, que l'ensemble des adultes et des enfants qui écrivent la langue française. Les lexicographes, conscients de cette attente, jouent traditionnellement un rôle important dans l'évolution de l'orthographe: chaque nouvelle édition des dictionnaires les plus connus introduit de multiples modifications dans les graphies, qui orientent l'usage autant qu'elles le suivent. Les présentes propositions, qui reprennent de nombreux points déjà entrés dans les dictionnaires les plus courants, s'inscrivent dans cette tradition de réfection progressive et permanente, prennent en compte pleinement l'évolution naturelle de l'usage et cherchent à lui donner une nouvelle impulsion en veillant à ce qu'elle soit harmonieuse.

L'enseignement, devenu aujourd'hui un enseignement de masse, affronte plus que jamais la difficulté d'enseigner la langue écrite, dont rien ne servirait de rendre l'orthographe responsable.

Les édits linguistiques sont impuissants s'ils ne sont pas soutenus par une ferme volonté des institutions compétentes et s'ils ne trouvent pas dans le public un vaste écho favorable. C'est pourquoi nous souhaitons d'une part que les présentes propositions soient enseignées aux enfants — la nouvelle orthographe étant la règle, l'ancienne (l'actuelle) étant tolérée. C'est pourquoi nous souhaitons d'autre part qu'elles soient recommandées aux adultes, et en particulier à tous ceux qui pratiquent avec autorité et rayonnement, consistent, codifient et commentent la langue écrite.

On sait bien qu'il est difficile à une adulte de modifier ses habitudes graphiques: dans la difficulté qu'on peut éprouver à ce changement, ou même à accepter l'évolution dans l'usage des générations montantes, intervient un attachement esthétique, voire sentimental, à l'image bien connue de certains mots: l'élaboration des présentes propositions a constamment pris en considération, en même temps que les arguments proprement linguistiques, cet investissement affectif.

Ces propositions, qui visent à des rectifications effectives, ne sauraient donc être imposées aux usagers adultes.

Un souci constant dans l'élaboration de ces propositions a été qu'elles puissent être formulées de façon claire et concise. Comme l'indiquait l'Académie Française en novembre 1989, il ne saurait être question de «substituer à des difficultés anciennes, sanctionnées par l'usage, une série de difficultés nouvelles, sanctionnées par l'arbitraire». Les modifications proposées sont cohérentes entre elles, et si de nouvelles modifications paraissent ultérieurement possibles et souhaitables, elles devront également être élaborées de façon scientifique.

Enfin, on a veillé à ce que l'ensemble des modifications préconisées ici ne bouleverse pas l'apparence globale d'un texte, et qu'un roman du siècle dernier, par exemple, ne devienne pas inintelligible. On a eu recours aux données quantitatives et aux simulations à grande échelle que permet l'outil informatique, afin d'être assuré que les changements ne touchent pas plus de quelques formes par page.

On espère que ces propositions, à la fois mesurées et résolues, seront acceptées par les instances qui font autorité en la matière, qu'elles entreront dans l'enseignement et dans l'usage, et qu'elles contribueront dès lors à travers le monde à l'illustration de la langue française.

Rectifications de l'orthographe: récapitulation

Première partie: ce qui s'adresse au grand public et qui pourra être enseigné dans les plus brefs délais.

1) L'usage du trait d'union dans les mots composés.

- Extension de la soudure:
 - croquemitaine, piquenique, quote-part, etc.
 - avec les particules «contre, entre»: à contrecourant (comme à contresens), s'entraîner (comme s'entraîner)
 - avec les préfixes latins ou grecs: extra, intra, ultra, infra, supra: extraconjugal (comme extraordinaire)
 - mots composés à partir d'onomatopées: blabla, tantam
 - mots composés d'origine latine ou étrangère: cowboy, weekend, statuquo, etc.
 - mots composés sur thèmes «savants» (en o-, etc.): autovaccin, cinéroman, etc.

2) Le trait d'union dans les nombres.

L'usage du trait d'union sera étendu aux numéraux formant un nombre complexe, en deça et au-delà de cent. Exemple: il lit la page cent-soixante-et-onze.

3) Le singulier et le pluriel des mots composés.

- Prendront une marque du pluriel finale seulement quand le nom composé est lui-même au pluriel:
 - les noms composés d'un verbe et d'un nom: un pèse-lettre, des pèse-lettres.
 - les noms composés d'une préposition et d'un nom: un après-midi, des après-midis.

4) Le pluriel des mots empruntés

On accentuera l'intégration des mots empruntés en leur appliquant les règles du pluriel du français. Ils formeront régulièrement leur pluriel en S: des matches, des lieds, des solos, des maximums, des médias, un ravioli, des raviolis, des ossobucos, des weekends, etc.

5) Le circonflexe

- On ne l'utilisera plus sur i et u, sauf dans certaines exceptions.
 - cinq cas où le circonflexe permet des distinctions utiles: crû et il croit (verbe croître), dû (verbe devoir), jeûne, mûr, sûr.

6) Le tréma

On le placera sur la voyelle prononcée dans aigüe, etc. On étendra son usage à argüer, il argüé, gaüeur, etc.

7) L'accent (grave ou aigu) sur le e:

- On munira d'un accent: asséner, réfréner, etc.
 - On modifiera l'accent: allégrement, événement, aimé-je, puisé-je, etc.
 - On alignera sur le type sèmer les futurs et conditionnels: je considèrerai, je considèrerais, etc.
 - 8) verbes en -eler et -eter.
- On les conjuguera sur le modèle de peler et d'acheter: il ruissèle, j'époussète, etc. (exception: appeler, jeter, et leurs dérivés, parmi lesquels on rangera interpeler). Leurs dérivés en -ment suivront -ruissèlement, etc.

9) Le participe passé des verbes pronominaux

Le participe passé de laisser suivi d'un infinitif sera aligné sur celui de faire, qui reste invariable dans ce cas (même quand l'objet est placé avant le verbe, et même avec l'auxiliaire avoir): elle s'est laissè séduire (comme elle s'est fait féliciter), je les ai laissè partir (comme je les ai fait partir), etc.

10) Les anomalies:

Les propositions de l'Académie (1975) seront reprises ainsi que quelques autres séries brèves: combattif (au lieu de combatif), persifflage (persiflage), groseiller (groseillier), greloter (grelotter), corolle (corolle), douçâtre (douçêtre), etc.

Deuxième partie: ce qui est recommandé aux lexicographes et créateurs de néologismes.

1) Le trait d'union:

On n'utilisera pas les signes diacritiques étrangers inutiles en français, ou n'appartenant pas à l'alphabet français actuel, et on ne cherchera pas à les remplacer: fubrèr (au lieu de fubrer), nirvana, devanagari (nirvāna, devanāgarī), etc.

On privilégiera les graphies les plus proches du français: des litchis, un enfant ouzbek, un bogie. Terminaison anglaise -er: on écrira kidnapper (verbe kidnapper) mais bestseller (pas de verbe correspondant).

4) Dérivés de noms en -an et en -on.

Dans l'écriture de mots nouveaux le N simple sera préféré: réunioniste, etc.



Guy Cormier

LA SEMAINE

EN DIAGONALE

En attendant le nouveau prêt-à-porter

Une semaine après la ruine des espoirs mis dans le lac Meech, ce qui a été répété le plus souvent dans tous les médias se résume ainsi: remettons au lendemain... ce que nous ne pouvons pas faire aujourd'hui. Passons d'abord un doux été et nous verrons à l'automne ce que nous verrons...

Entre nous soit dit, il ne faut pas qu'il y ait péril en la demeure pour qu'on puisse attendre calmement le changement de saison, comme s'il s'agissait de la collection d'automne d'un grand couturier, la collection «printemps» du couturier Mulrony n'a pas été fameuse, attendons de voir ce qu'il offrira à l'automne.

Après tout, les constitutions sont peut-être aussi fragiles que les étoffes. Je pense que c'est Chypre qui possède l'une des constitutions les plus soigneusement étudiées qu'on puisse imaginer. Or, sans la présence de l'ONU, l'île serait à feu et à sang.

Iran de malheur

D'habitude, les grands cataclysmes naturels qui frappent durement des populations innocentes provoquent un grand mouvement de solidarité humaine. Dans le cas de l'Iran et des Iraniens, qui connaissent de grandes épreuves à la suite de séismes meurtriers, l'opinion a-t-elle réagi avec tiédeur?

Peu de peuples ont été éprouvés de tant de manières à la fois: guerre longue et cruelle avec l'Irak, crise économique, isolement du reste du monde, imposition d'un régime intérieur tyrannique et franchement sanguinaire, puis, ce tremblement de terre qui laisse tant de victimes qu'on hésite à les compter.

Le malheur de l'Iran n'a peut-être pas laissé nos contemporains indifférents. La preuve en est dans la célérité (au moins pour certains pays) avec laquelle ont été organisés les secours. Mais on s'est demandé si les Iraniens eux-mêmes tenaient tellement à recevoir de l'aide. (Les témoignages ne concordent pas sur ce point).

On dit que les organisateurs des secours et les bénéficiaires de l'aide n'ont jamais été totalement dépourvus d'arrière-pensées tout au cours de l'opération. Et pourquoi pas? Après les deuils, personnels ou collectifs, la vie sous toutes ses formes reprend son cours. La vie politique aussi.

Le malheur aura été bon à quelque chose, s'il a permis le rapprochement entre des peuples qui se sont haïs. Qui a dit «on ne peut pas aimer ou haïr tout un peuple, cela ferait vraiment trop de monde à aimer ou à haïr»?

L'année de Gaulle

En novembre sera rappelé le vingtième anniversaire de la mort du général Charles de Gaulle; il aurait eu cent ans en 1990; cinquante ans ont passé depuis qu'il lança son célèbre appel du 18 juin 1940. Le nom du général de Gaulle reste inséparable du mot «liberté».



De Gaulle: inséparable du mot «liberté».

La carrière de ce personnage hors pair a été si riche, a comporté tant d'épisodes qu'elle peut recevoir plus d'une grille d'interprétation. Le personnage voyait grand et il voyait juste. Ceux qui l'ont beaucoup critiqué dans le passé reconnaissent aujourd'hui qu'il appartient à l'Histoire.

Une pétition circule pour qu'enfin une grande artère de Montréal porte son nom. La pétition est adressée au maire, M. Jean Doré. Il faut choisir

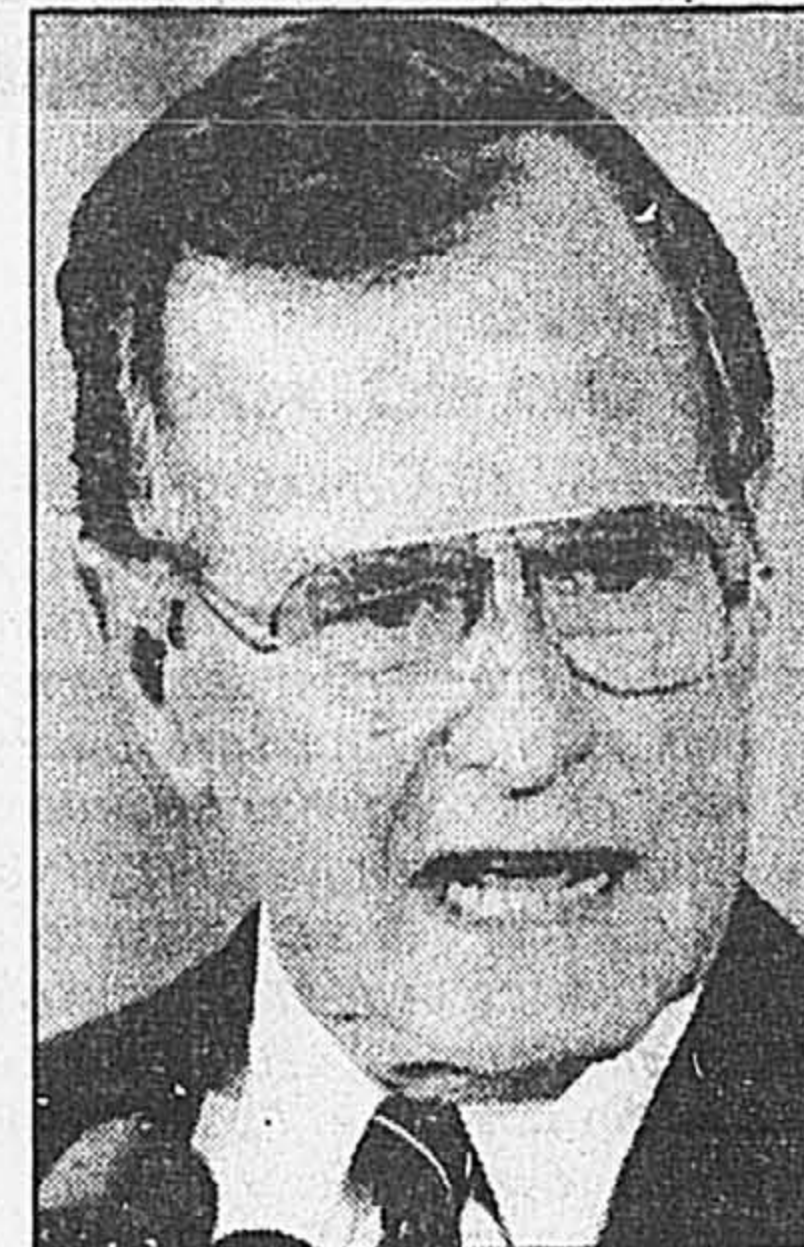
une grande artère. La rue Sherbrooke, par exemple. On dira: «Ça ne se fait pas!» Pourquoi ça ne se ferait pas?

Sir John Coape Sherbrooke, gouverneur du Canada au 19e siècle, n'a pas seulement une grande artère à Montréal, il «possède» une ville de 75 000 h. au Québec; et il en a une autre en Nouvelle-Écosse; et une station de métro à Montréal porte son nom. Honneur, soit dit en passant, dont n'a pas encore bénéficié la mémoire de Lucien Saulnier, véritable père du métro.

Feu John Kennedy a une artère et même son buste. Mais pas de Gaulle. La Ville de Montréal a peur. Peur de qui et peur de quoi?

Bush dans la glu

Les efforts du président Bush pour se dégager de sa promesse électorale de ne pas augmenter les impôts font penser au ballet dérisoire et ridicule de l'insecte qui tente d'échapper à l'araignée. Durant la campagne électorale de 1988, il avait répété tant de fois qu'il n'y aurait pas de taxes nouvelles que c'est tout ce qu'on a retenu de ses innombrables allocutions.



George Bush

Or, la lourdeur d'un déficit qui pourrait atteindre 230 milliards de dollars oblige le président à revenir sur la parole donnée. La faillite des caisses d'épargne, gâchis dû à une erreur de l'administration Reagan, aggrave la situation, si bien que presque plus personne ne pense qu'on peut éviter une augmentation des impôts. Même pas M. Bush.

Il cherche les mots pour le dire. Et ce n'est pas facile. Quand on ne peut pas dire les choses, on les écrit. C'est précisément ce que fait le président par communiqués.

La sottise promise électorale restera comme une tache dans le bilan positif de l'administration Bush. La participation des citoyens aux élections présidentielles américaines est l'une des plus faibles au monde. Ceux qui se tiennent loin des urnes ont peut-être acquis depuis longtemps la conviction que l'homme politique de toute couleur est étranger au parler vrai.

1er juillet royal

S. M. Elizabeth II fait à Ottawa l'honneur d'une visite pour le 1er juillet. La reine est une figure plutôt bien connue. Chacun traîne son portrait dans sa poche sinon sur son cœur (sur les billets de banque).

Pas plus d'un Canadien sur trois est d'origine britannique. Le reste (mais c'est un gros reste) est composé de deux douzaines de peuples d'origines différentes. Comme aux Nations unies. En sorte qu'en fermant les yeux, S.M. peut avoir l'impression que son Empire perdure au Canada.

Et le Québec, lui, est-il royaliste? Tout dépend de ce qu'on met sous ce mot. Notre territoire abonde en CR (conseillers de la Reine), membres très distingués du Barreau. Mais, à Montréal seulement, 20 entreprises commerciales s'annoncent sous le nom de roi ou de reine, du Roi du Smoked Meat au Roi de la Bière d'épinette.

Nous sommes royalistes sans le savoir. En religion on appelle cela: avoir la foi du charbonnier.

Plus ça change...

Des villes importantes du Québec ont renoncé à la célébration de la Fête du Canada. «La croissance du Canada n'a pas été facile, son évolution encore moins. Et même aujourd'hui, dans certains milieux, on remet tout en question».

On remet tout en question... Vous pensez lire l'éditorial du jour? En vérité, la citation provient d'une brochure officielle, publiée à Ottawa en 1967, pour célébrer le centenaire de la Confédération canadienne.

SUR LA SCÈNE DE L'ACTUALITÉ

SEMAINE DU 1er JUILLET 1990

La personnalité de la semaine

Pour Nicole Boudreau, le succès des Fêtes de la Saint-Jean est le fruit d'années de rigoureuse préparation

JEAN-PIERRE BONHOMME

Les Québécois ont démontré la semaine dernière qu'ils n'ont jamais perdu leurs valeurs « du sacré », leur esprit communautaire, solidaire et fraternel, et qu'ils ont la volonté de se réaliser comme un véritable peuple, de vivre sur un pied d'égalité avec les autres nations du monde.

C'est ainsi que l'organisatrice des Fêtes de la Saint-Jean, Mme Nicole Boudreau, donne un sens profond aux divers gestes collectifs qui ont été faits, le week-end dernier, par les participants aux fêtes.

Mme Boudreau était directrice du Comité des Fêtes. C'est à elle que la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal et les autres intervenants nationaux avaient confié la tâche de créer un nouveau cadre dans lequel les Québécois pourraient exprimer leur volonté d'exister collectivement. Son succès à cet égard est reconnu par tous: le défilé de la Saint-Jean redevient maintenant une tradition, mais en laissant tomber sa veste folklorique.

Ravie de la tournure des événements, l'organisatrice s'exprimait mercredi dans ses bureaux de la maison Ludger-Duvernay, rue Sherbrooke.

Le nationalisme des Québécois, rassurait-elle dans la plus grande sérénité, — la Grande Marche « des 400 000 Québécois » du 25 juin l'a montré — est parfaitement « sain et normal ». Il n'exprime qu'un désir intense et légitime de vivre et partager une certaine âme commune. Il est peu probable, poursuivait-elle, qu'il produise des excès,

tombe dans le sectarisme, tende à fermer la collectivité sur elle-même. Et si jamais pareilles tendances devaient se manifester, elle « garantit personnellement » qu'on les contiendrait rapidement.

Une attitude de « provinciaux »

C'est justement à cause de la défaite de 1760, dit-elle, que les Québécois se sont recroquevillés dans une attitude « de provinciaux ». Et il appert d'évidence, selon elle, qu'ils en sortent collectivement. La Marche du 25 juin démontre l'éclosion de cette « maturité »; une éclosion dans une « continuité naturelle ».

Nicole Boudreau a été présidente de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal de 1986 à la fin de 1988, une période, dit-elle, où les espoirs de renaissance nationale paraissaient bien minces à plusieurs.

La réanimation du sentiment national, explique-t-elle, n'est pas survenue par hasard. Elle est le résultat d'une « stratégie » expressément choisie et prônée par son successeur à la présidence de la SSJB, M. Jean Dorion, qui fut aussi président du Comité organisateur des Fêtes.

Des appels au peuple

Mme Boudreau rappelle que, pour surmonter « la déprime post-référendaire », il a fallu, lors de sa présidence, et avec une petite équipe de quatre personnes, organiser non moins de huit « campagnes de sensibilisation », des « appels au peuple » pour briser le désabusement prévalant alors quant à la vie française en ce continent. Elle évoque notam-



NICOLE BOUDREAU

« Le nationalisme québécois n'exprime qu'un désir intense et légitime de vivre et partager une certaine âme commune »

ment la campagne intitulée « Ne touchez pas à la Loi 101 », destinée à combattre l'érosion de la Charte de la langue française. Une autre proclamait « Je vis en français et je l'affiche ». Ensuite cette première marche du Mouvement Québec-français du 17 avril 1987. Puis le reste. Tout cela constituant en quelque sorte une répétition générale du défilé renaissant de cette année. Et aussi pour « l'apothéose » de 1992, qui verra les célébrations du 350^e anniversaire de la fondation de Montréal.

La réussite de cette progression, souligne l'organisatrice, couronne une planification rigoureuse. Mme Boudreau n'est en tout cas pas affligée de ce « péché mignon » des Québécois, cette désinvolture qui les éloigne parfois des obligations quotidiennes.

Originaire de l'Abitibi

Le succès, Mme Boudreau l'impute précisément à sa discipline, une discipline qui n'est pas étrangère à ses origines abitibiennes. L'organisatrice signale qu'elle n'est arrivée à Montréal qu'à l'âge de 22 ans. Elle apportait du Nord-Ouest cette volonté de faire, d'entreprendre. Une volonté qui, avec la solidarité, s'impose pour vivre dans les conditions particulièrement rigoureuses de là-bas. Les Abitibiens, commente-t-elle, savent que l'organisation de la vie ne se confie pas au hasard.

Les religieuses enseignantes, rappelle-t-elle avec une nostalgie certaine, renforçaient cette discipline, cette capacité d'organiser. Mme Boudreau n'est du reste pas sans regretter ces odeurs « d'encaustique et de cornettes propres » des « enrichissants » couvents d'Abitibi.

Nicole Boudreau, aujourd'hui, n'est pas « une pratiquante ». Sa lutte pour l'affranchissement des Québécois se fonde sur la conception qu'elle se fait du sacré. Le sacré entendu comme un ensemble de « valeurs éthiques, sociétales », sur un sens de la collectivité, sur « la forte dimension de la communauté » et sur « sa richesse spirituelle ».

Une lutte « à armes égales »

Pour Mme Boudreau, les Québécois ne sont pas encore « libres » dans le vrai sens du terme. Ils ne le deviendront, suggère-t-elle, que s'ils se préparent eux-mêmes à le devenir, à « faire le Québec ». La phrase de Gabrielle Roy « Les Québécois doivent être supérieurs ou disparaître » comporte à son avis un élément de vérité. Autrement dit, les Québécois doivent se préparer à lutter « à armes égales » et avec une vigilance de tous les instants sur la scène internationale.

Dans le contexte politique actuel, Mme Boudreau propose qu'à l'occasion d'une « très grande concertation populaire », l'on devise d'un programme constitutionnel qui n'exclue ou ne marginalise personne.

L'ancienne présidente de la SSJB est heureuse d'avoir contribué à ce que « la ferveur patriotique, de toujours existante au coeur des Québécois, revienne à leurs lèvres ».

Et ce sera tout pour le moment. En juillet, Mme Boudreau quittera la direction du Comité des Fêtes. Elle retournera à sa profession de communicatrice-radio et sera remplacée par une équipe permanente.

Donc un simple « au revoir ».

Encore plus que du talent, de l'intelligence, même du génie, l'excellence naît de l'effort.



Je pense donc je lis

La Presse

Plusieurs centres universitaires du Japon s'intéressent aux toits gonflables

SUITE DE LA PAGE B 1

Jeanne-Mance serait très propice, explique Pierre Jutras. D'autant plus qu'elle est bordée de talus qui font des gradins naturels.»

Matériel de scène

Ce toit original est maintenant la propriété d'Airtech-structures, un consortium de deux entreprises culturelles québécoises: Spectra-scène et La Filière. «Aux États-Unis et au Canada, il y a beaucoup de clients potentiels pour louer une telle structure», affirme Yvan Miron, propriétaire de La Filière.

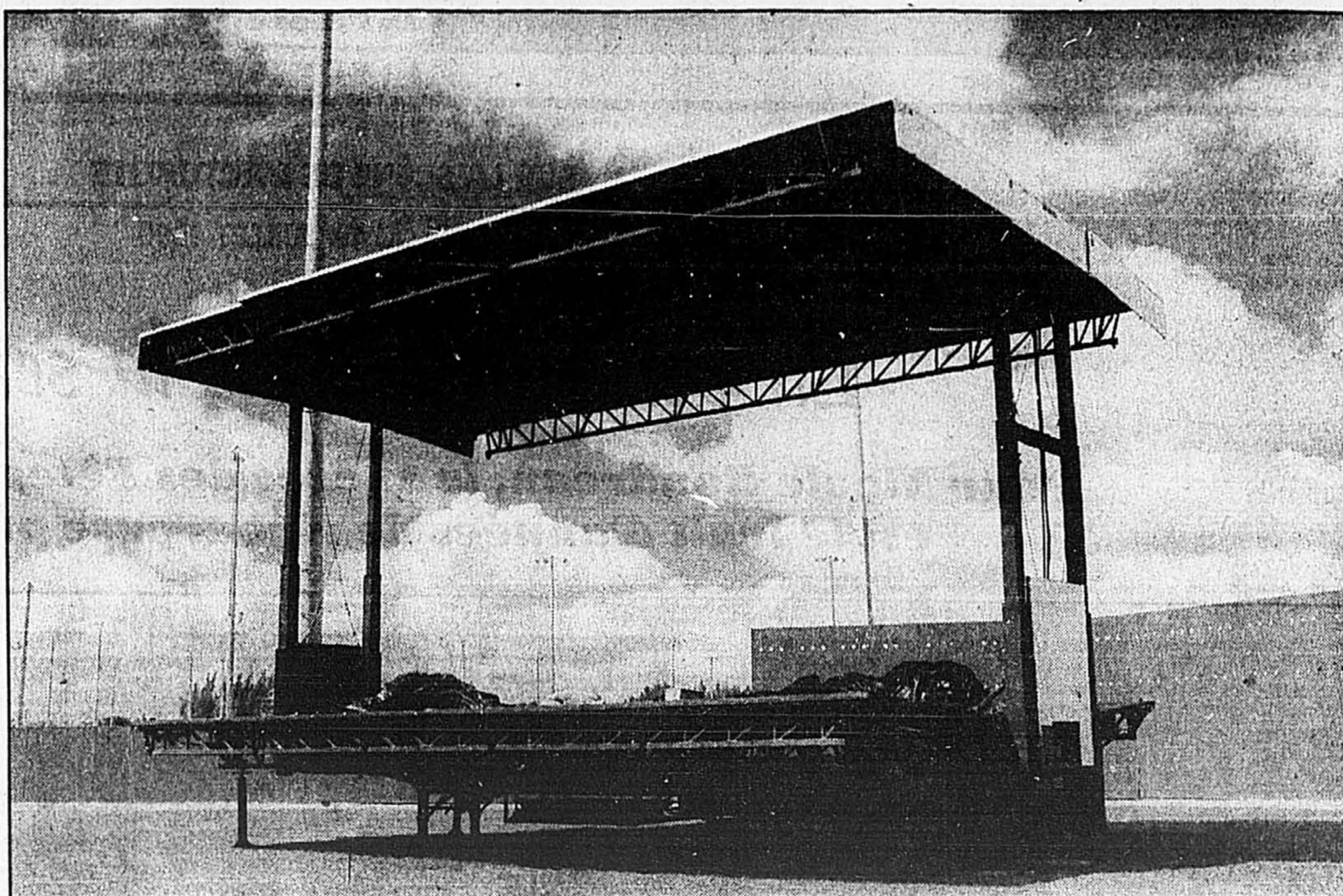
La structure gonflable du Festival de jazz est différente de celle qui recouvre le court de tennis de Saint-Jovite ou de celle que l'on avait vu sur le Vieux-Port il y a deux ans. Dans ces deux derniers modèles, on entre comme dans un gros ballon pressurisé. La soufflerie tient les parois et le plafond en place. Dans la structure de M. Jutras, le principe utilise une double membrane étanche et c'est le pneumatique ainsi formé qui sert de matériau de construction.

a pu faire des essais avec un premier prototype de structure gonflable, en 1983. Pourquoi le Japon? Parce que l'inventeur y avait déjà des relations à cause d'un produit lancé antérieurement.

Les centres de recherche de diverses universités japonaises se sont mis de la partie. En 1985 le Building Center of Japan, l'équivalent de notre ministère du Travail, a approuvé la technique ainsi que la procédure d'installation et de réparation.

Les Japonais utilisèrent trois structures gonflables pour le pavillon Technocosmos de l'Exposition internationale de Tsukuba 85.

En 1988, le Festival de jazz se montre intéressé à la technique, et l'utilise pour la première fois en 1989, pour le X^e Festival de Jazz. «Après un examen du centre-ville, on a conclu que la rue



Un camion-remorque qui se déploie en scène de plein-air

Une scène mobile d'une grande maniabilité

CAROLE THIBAudeau

On peut admirer une autre curiosité de la technologie de la scène au XI^e Festival de jazz, avec le concept de scène mobile mis au point par Yvan Miron, propriétaire de la compagnie La Filière, et construit par les Bâtiments Fafard.

Cette scène pas comme les au-

tres se déplace sur la route comme un camion remorque aux dimensions suivantes: 14,6 mètres de long, 2,5 mètres de largeur et de 4 mètres de hauteur. Par une série de manoeuvres hydrauliques, la remorque du camion se déploie en scène de 14,6 mètres de longueur, de 8,5 à 12 mètres de longueur selon qu'on utilise ou non des extensions, et 22 pieds de hauteur.

«J'ai imaginé ce système parce

que souvent, pour les spectacles en plein air, les scènes construites temporairement ne correspondaient pas aux exigences des artistes, ni d'ailleurs à celles du code de la construction.

La construction d'une scène stationnaire temporaire de 50 pieds sur 30 exige normalement une équipe de 12 hommes et deux à trois jours de temps d'installation. La scène mobile de La Filière n'exige pas plus de deux à qua-

tre heures avec une équipe de deux à quatre techniciens. En outre, cette scène mobile n'endommage pas le terrain contrairement aux échafaudages temporaires en bois.

«Prenons l'exemple des concerts de l'OSM, explique M. Miron. On arrive sur le site à six heures le matin. Puis on repart à minuit, le gazon n'a pas eu le temps de brûler.»

Médecine

La prudence est de rigueur en voyage à l'étranger



W. GIFFORD-JONES

collaboration spéciale

«Voyagez avec la prudence du porc-épic dans l'accouplement!», ai-je conseillé à mes enfants à leur départ pour de lointains pays.

Ils ont ensuite eu droit aux recommandations traditionnelles. En pays chauds, pelez vous-même les fruits que vous mangez. Ne prenez que du lait pasteurisé. Évitez les salades, les mollusques et les vendeurs ambulants. Et ne mettez pas de glace dans vos boissons.

Car les voyageurs n'ont pas à redouter que la «revanche de Montezuma» ou autre dysenterie plus ou moins bénigne. Bien d'autres précautions sont de mise pour éviter des maladies graves dont les touristes nord-américains n'ont souvent jamais entendu parler.

L'Organisation mondiale de la santé tient des propos inquiétants pour les voyageurs n'ayant pas les moyens de descendre dans de prestigieux hôtels. Selon l'OMS, les punaises constituent un danger constant dans les lits malpropres. Beaucoup de ces insectes sont en effet porteurs du virus de l'hépatite B, qu'ils ont eux-mêmes reçu de l'un ou l'autre des quelque 300 millions de gens qui en sont affligés sur Terre. On précise que le virus se communique aux humains par la piqûre d'insectes, ou quand ceux-ci ou leurs excréments sont écrasés sur la peau d'un sujet sain.

L'hépatite B est une affection grave qui menace les Nord-Américains. Bien que quatre-vingt-dix p. cent des victimes s'en remettent en six mois, les autres conservent le virus dans leur sang et peuvent contaminer d'autres individus. Dans les cas d'inflammation chronique du foie, une personne sur dix finit par contracter une cirrhose entraînant la mort d'un quart des victimes dans les cinq années qui suivent. D'autres victimes d'hépatite chronique succombent ultérieurement au cancer du foie.

Les punaises transmettraient-elles aussi le virus du sida? Pour l'OMS, c'est très improbable. Des études démontrent que les enfants africains, quoique fréquemment mordus par des punaises, échappent au sida mais contractent l'hépatite B en grand nombre. Laisser brûler la lumière sur la table de nuit ne saurait nuire, les punaises préférant se nourrir dans l'obscurité. L'application d'un insecticide aide aussi, mais il faut s'en protéger les yeux et les lèvres.

Les voyageurs doivent aussi connaître le danger que représentent les morsures d'animaux. On trouve des animaux porteurs de la rage à Cuba, à Grenade, en Haïti, à Porto Rico et à Trinidad. Pareilles morsures peuvent provoquer aussi le tétanos ou de graves affections bactériennes.

Dans les pays tropicaux où prolifère la rage, les voyageurs songeront à se faire vacciner. La meilleure précaution consiste cependant à prendre ses distances avec les animaux, et surtout de ne pas saisir, nourrir ou caresser d'animaux que l'on ne connaît pas, que ce soit des chiens, des chats ou des bêtes sauvages, car un animal attaque rarement sans provocation. En cas de morsure, cependant, il faut nettoyer aussitôt à l'eau et au savon, puis passer à l'alcool ou badigeonner d'iode. Bandez la blessure, mais sans l'isoler sous un pansement adhésif.

Rappelons-nous également que le monde abrite 2500 espèces distinctes de serpents et que, tous les ans, ces reptiles mordent des voyageurs. Environ 200 de ces espèces sont dangereuses pour l'homme. Portez des bottes dans les endroits où les serpents abondent. Ne vous aventurez pas seul en région isolée, et évitez de marcher la nuit. Il est également sage d'inspecter ses vêtements et ses chaussures avant de s'habiller; un reptile pouvant s'y être installé dans la nuit. En cas de morsure, bandez étroitement le membre de la victime de part et d'autre de la morsure, et sucez la plaie en crachant le venin à mesure que vous l'extrayez. Si faire se peut, apportez le serpent mort ou vif à l'hôpital en même temps que la victime, pour permettre la sélection de l'antidote approprié.

Dans le sud des États-Unis et au Mexique, gare aux scorpions. Ils vivent sous les pierres, les morceaux de bois et les constructions, mais s'embusquent parfois dans les chaussures et les vêtements. Inspectez bien le lit avant de vous coucher, et n'oubliez pas de secouer vos vêtements le matin. Les morsures fatales menacent surtout les enfants.

Tous les voyageurs devraient être immunisés contre la diphtérie, les oreillons, la rougeole, et particulièrement la poliomyélite et le tétanos. Dans les régions d'Afrique et d'Amérique du Sud où sévit la fièvre jaune, le vaccin contre ce fléau sera indispensable car il tue jusqu'à la moitié de ses victimes.

Un peu partout sur la planète, il est préférable de ne se baigner que dans l'eau de mer ou des piscines chlorinées. Plonger dans un lac africain ou dans le Sud-est asiatique peut être dangereux: l'eau douce recèle un parasite connu sous le nom de douve, lequel peut pénétrer la peau et provoquer une grave affection du nom de schistosomose.

Pour conclure, quiconque part en pays lointains fera bien de se munir d'une trousse contenant antibiotiques, analgésiques, antihistaminiques, pansements adhésifs et insecticides, sans oublier un purificateur d'eau et un auto-injecteur d'épinephrine en cas de réaction allergique à une piqûre.

Mais la prudence demeure sans doute la meilleure prévention contre une multitude de dangers.

Les animaux

Être ou ne pas être... un animal, belle question pour une nation!



DR FRANÇOIS LUBRINA

collaboration spéciale

Qu'on le souhaite ou non, qu'on l'aime ou pas, les animaux sont partout: dans notre assiette (en steak haché), sur nos coussins (où minou ronronne), dans la publicité (genre fables de La Fontaine recyclées à la sauce Bell Canada)...

Notre inconscient collectif est, lui aussi, meublé de petites ou de grosses bêtes qu'on affectionne ou qu'on rejette. D'après le psychologue Georges Romey, il existe donc des animaux que l'on voudrait être et d'autres surtout pas. Et les espèces animales favorites des humains diffèrent étrangement chez l'homme et chez la femme. Ainsi donc, parmi les animaux qu'elles voudraient bien être, les femmes ne voudraient surtout pas être, on retrouve:

- le chat: 13 p. cent
- le cheval: 7,5 p. cent
- le chien: 7 p. cent
- la biche: 6 p. cent
- l'hirondelle: 6 p. cent
- le lion: 5 p. cent
- et la panthère: 4,5 p. cent

Chez les hommes, le cheval l'emporte avec 16 p. cent, suivi par

- le chien: 14 p. cent
- le lion: 11 p. cent
- le chat: 9 p. cent
- l'aigle: 4 p. cent

Il existe aussi, dans notre subconscient, et pour des raisons parfois obscures, des animaux qu'on trouve vraiment repoussants, et dans la peau desquels on ne voudrait surtout pas se glisser. Parmi les animaux que les femmes ne voudraient surtout pas être, on retrouve:

- le serpent: 20 p. cent
- l'araignée: 10 p. cent
- le rat: 6 p. cent
- l'hippopotame: 5 p. cent
- le crocodile: 5 p. cent...

Quant aux hommes, ils ne voudraient vraiment pas devenir un jour en se réincarnant, eux:

- un serpent: 20 p. cent
- un chat: 8 p. cent
- un chien: 4 p. cent
- un rat: 3 p. cent

Certaines espèces animales conservent cependant (en raison de préjugés favorables, des légendes fabuleuses qui les entourent, de leur physique avenant, de la sympathie qui s'en dégage, ou des nobles sentiments qu'ils inspirent...), une véritable cote d'amour dans le grand public. Ainsi donc les ani-

maux pour lesquels les femmes ont le plus de sympathie sont:

- la biche: 80 p. cent
- l'écureuil: 70 p. cent
- le cheval: 55 p. cent
- le dauphin: 53 p. cent
- le chien: 48 p. cent

Chez les hommes, au contraire, les animaux les plus populaires sont, par ordre décroissant:

- le dauphin: 37,5 p. cent,
- le cheval: 37 p. cent,
- l'écureuil: 35 p. cent,
- le chien: 34 p. cent,
- et la biche: 28 p. cent.

Sur la scène nationale et internationale les animaux sont, de la même façon, omniprésents dans les symboles et l'inconscient des nations. Le Canada étant le seul pays au monde où on «tue» les lacs (comme de

vulgaires canards sauvages), on aura vu le Lac Meech mourir alors qu'un député amérindien agitait imperturbablement et fort à propos une plume d'aigle riche de symboles!

On aura aussi pu constater, dimanche dernier, que le mouton de Saint-Jean-Baptiste, animal national quelque peu dernisé, n'a rien perdu de sa vigueur.

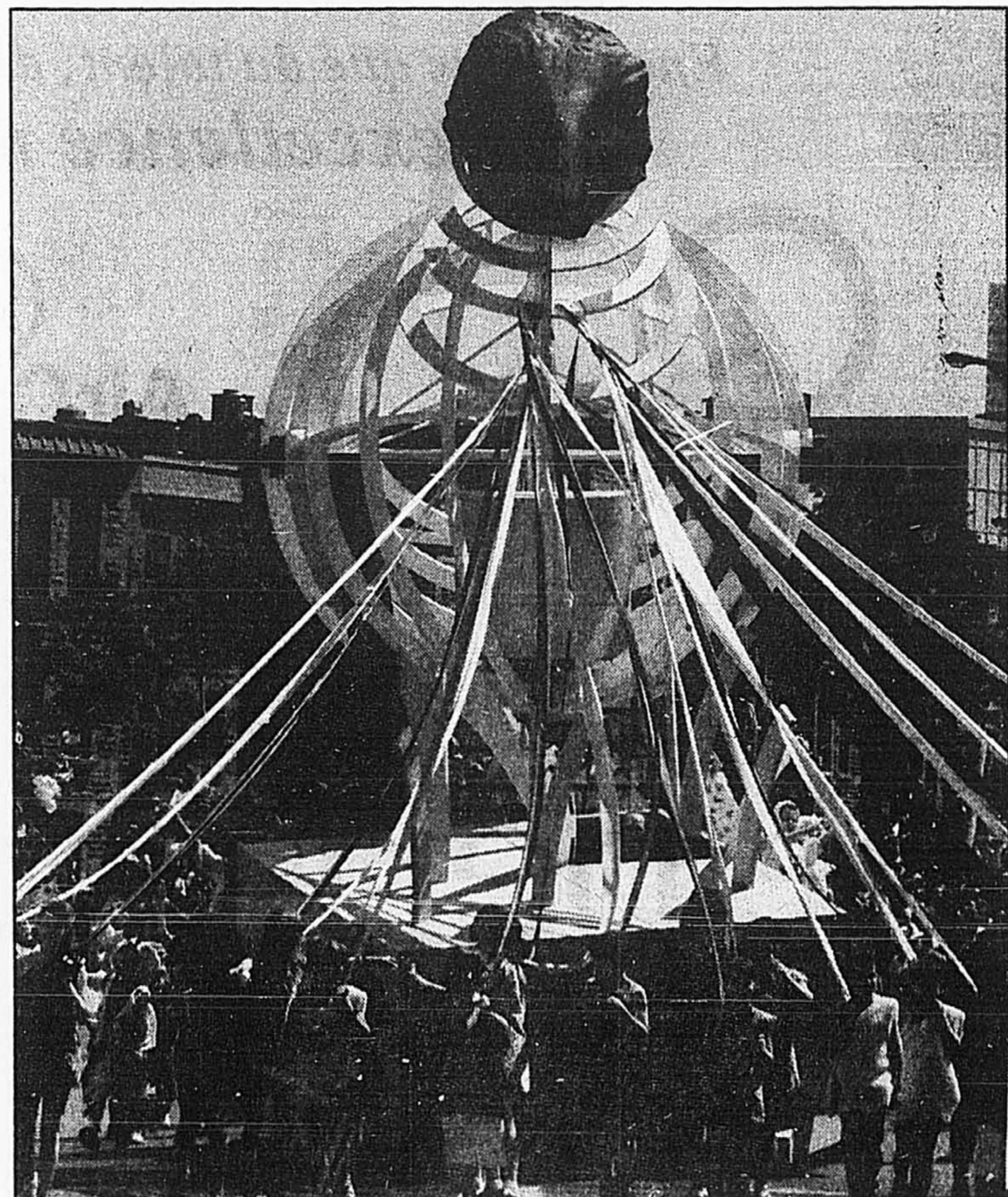
Avec ou sans clin d'oeil en effet, tous les peuples s'identifient à un animal totemique: les Américains à un aigle qui surveille de son oeil perçant le castor canadien, lui-même stupéfait des audaces de notre mouton (désormais noir) national. Les Russes ont de tous temps été assimilés à un gros ours, parfois débonnaire et pataud, quelquefois mal-léché et féroce. Les Anglais à un bull-dog (qui lâche difficilement prise). Les Fran-

çais à un coq, grande-gueule, insolent, un tantinet pédant, mais néanmoins généreux, combatif et imaginaire.

Mais qu'advient-il demain de notre paisible mouton emblématique, au Québec, avec le multiculturalisme envahissant? Les Québécois qui dansent la lambada, mangent la paella, et roulent désormais en Honda, adopteront-ils un jour comme symbole national à plume ou à poils et dans un esprit oecuménique: l'énigmatique panda chinois? Le fougueux taureau espagnol? La force tranquille de l'éléphant d'Afrique ou un perroquet persifleur et coloré de la forêt amazonienne?

L'avis des bêtes et des moins bêtes seul le dira!

Sur ce, je vous quitte pour vous retrouver avec le plus grand plaisir le 5 août.



Du mouton de Troie ouvert à tous les vents, sortira-t-il un jour quelque animal exotique, nouveau symbole national du Québec?

T Ê T E S D ' A F F I C H E



Germain Tardif

trois écolières de Montréal ont été proclamées lauréates du concours «C'est à ton tour... de parler», lors d'une réception tenue à la Maison Ludger-Duvernay. Ce concours était une initiative de quatre adolescentes et avait comme objectif de susciter des projets qui favorisent l'usage de la langue française dans les écoles. Le premier prix de 400\$ est allé à Catherine Benoit, de l'école Marguerite-de-Lajemme-rais. Michèle Robichaud-Foisy, de l'école Rosalie-Jetté, a reçu le deuxième prix de 200\$ et Mélanie Aupin, de l'école Daniel-Johnson, a gagné le troisième prix de 100\$. Plus d'une centaine d'élèves du niveau secondaire de diverses écoles montréalaises ont participé au concours parrainé par l'Alliance des professeurs et la SSJB de Montréal et commandité par le Centre éducatif et culturel, la Caisse populaire de Maisonneuve et la CEO.

M. Bernard Philogène a été nommé au poste de vice-recteur de l'enseignement et à la recherche de l'Université d'Ottawa. Il était doyen de la Faculté des sciences de cette institution depuis 1986. Il succède à Mme Susan Mann Trofimenkoff qui a terminé un mandat de six ans.

Le séminaire «Immuno-hématologie, Montréal 90» s'est tenu, récemment, à l'Hôpital Saint-Luc. Cet atelier scientifique était présenté par le professeur Charles Salmon, pdg de l'Institut national de transfusion sanguine de France et professeur à l'Université Pierre et Marie Curie de Paris. Il a remis à l'hôpital une



série de 14 cassettes vidéo qui ont servi lors de ce séminaire. Ces cours seront à la disposition de ceux qui s'intéressent à l'immuno-hématologie, à la bibliothèque de l'hôpital.

La Ville de Montréal a reçu le Prix d'excellence de l'Institut canadien des urbanistes dans la catégorie «Spatial Planning», pour son plan de mise en valeur du mont Royal. M. John Gardiner, membre du Comité exécutif de la Ville de Montréal a reçu le prix qui lui a été remis par M. David Sherwood, directeur exécutif de l'Institut.

Le Dr Jean-Pierre Flückiger, chercheur au laboratoire d'hypertension expérimentale de l'Institut de recherche clinique de Montréal, a reçu la bourse d'études doctorales Merck Frosst d'une durée d'un an et d'une valeur de 40 000\$. La remise de la bourse et d'une plaque commémorative en argent s'est faite dans le cadre du 13e congrès de la Société internationale d'hypertension, au Palais des Congrès. C'est la seule fois qu'elle sera décernée. D'origine suisse, le Dr Flückiger effectue présentement des études sur les mécanismes de transduction du signal intracellulaire dans le muscle lisse, en présence d'hypertension provoquée expérimentalement. Merck Frosst est la plus importante compagnie de produits pharmaceutiques au Canada qui se consacre à la recherche fondamentale.



M. Ronald Béliard, président du Centre de recherche-action sur les relations raciales (CRARR) a été nommé au conseil d'administration de la Société Radio-Québec. Diplômé en technologie du génie civil et de la Faculté de commerce et administration de l'Université Concordia, M. Béliard est consultant en gestion et génie du bâtiment

et se spécialise en marketing ethnique.

M. Jean Taillon, de Brossard, a été élu président de la Fédération québécoise de camping et caravanning, lors de l'assemblée générale de cet organisme qui

s'est tenue en fin de semaine dernière. Forte de 15 000 membres, la Fédération représente les campeurs auprès du gouvernement et des propriétaires de terrains de camping. Elle publie le guide Hébergement Camping qui décrit tous les terrains du Québec et est distribué gratuite-

ment dans les kiosques d'information touristiques. Amateur de camping depuis 1969, M. Taillon est directeur du service de photographie au Canadien Pacifique.

M. Denis Gagné a été élu président de l'Institut canadien de la construction en acier, lors du 60e congrès général annuel qui s'est récemment tenu à Jasper, en Alberta. M. Gagné est vice-président principal, secteur acier canadien, pour le Groupe Canam Manac, à Saint-Georges de Beauce.



Le Festival d'astronomie populaire du mont Mégantic aura lieu les 13 et 14 juillet, à Notre-Dame-des-Bois. Cet événement annuel est organisé avec la collaboration de l'Association des groupes d'astronomes amateurs. Les activités comprennent des conférences, des ateliers, des présentations de diaporama, film et vidéo ainsi que des observations, le soir, à l'Observatoire du mont Mégantic, au moyen du grand télescope de 1,6 mètres dont il est pourvu. Pour autres renseignements ou pour demandes d'hébergement dans la région, composer 1-819-888-2800 ou 2822, de 10h à 18h.

Me Joseph G. Turi (photo) a été élu président du Centre culturel italien du Québec pour un mandat de deux ans, lors de l'assemblée générale de cette société qui s'est tenue cette semaine, à la Maison d'Italie. Les autres membres du nouveau conseil d'administration sont le Père Camillo Menchini, premier vice-président; Mme Elettra Bedon, 2e vice-présidente; le Dr Antonio Paolucci, trésorier; Mme Adriana Fatti, secrétaire; le Dr Gianpaolo Sassano, président sortant; Mmes Carmela Paolucci et Sivart Kesseyan, MM. Pino Buffo, Carlo Caramelli, Dino Fruchi et Ralph Pirro, conseillers élu, et Mme Mary-A. Eycken, directrice générale.



Le titulaire de cette chronique prend trois semaines de vacances. La chronique sera publiée à nouveau à partir de jeudi, le 26 juillet.



Plus de 20 ans de services

154 pompiers du Service de la prévention des incendies de Montréal ont reçu, ces jours-ci, la médaille des pompiers pour services distingués. La cérémonie s'est déroulée à l'hôtel de ville en présence du maire Jean Doré et du directeur du Service, M. Raymond Therrien. Instaurée en 1985, cette médaille est une décoration de haute distinction administrée par la Chancellerie des ordres et décorations du Canada et est émise au nom de la Reine. Elle est décernée aux pompiers ayant complété 20 ans et plus de services distingués.



Ambulance Saint-Jean

M. Jean-Louis Cousineau, vice-président chez Lévesque, Beaubien, Geoffron, a été élu président du Conseil du Québec de l'Ordre de Saint-Jean (Ambulance Saint-Jean) lors de la récente assemblée générale de cet organisme. Il succède à M.E. James Lattimer, qui a occupé ce poste pendant deux ans. On voit ici M. Cousineau, à gauche, en compagnie de M. Jacques Duchesneau, directeur des opérations de la Police de la CUM, qui a été élu au comité exécutif du Conseil. N'apparaissent pas sur la photo MM. Martin Laforge, responsable des relations communautaires de la GRC, et Alexis Nihon II, également élus au comité exécutif. Ils sont entrés en fonction le jour de la fête de saint Jean Baptiste, patron de l'Ordre fondé il y a 1000 ans.

Subvention à un festival

Le Festival superphonique de Lachine aura lieu à la mi-juillet grâce à une généreuse contribution de 40 000\$ de Communications Canada et de commanditaires privés. Sur la photo, on voit M. Robert Layton, député de Lachine-Lac-Saint-Louis (centre), remettant le chèque au nom du gouvernement à M. Paul Vézina (à droite), président des Concerts Lachine, en présence du maire Guy Descary. Un orchestre de 68 musiciens dirigé Boris Brott présentera le concert d'ouverture dédié à Tchaikowski, avec Jean Saulnier au piano. Le concert de fermeture sera donné par l'ensemble I Musici.



Le collège LaSalle décerne un diplôme honorifique à Mme Ginette Beaucage

Mme Ginette Beaucage, secrétaire du président et éditeur de La Presse, a reçu un diplôme honorifique en techniques de bureau du conseil d'administration du collège LaSalle pour l'année 1990. Le jury de sélection lui a décerné ce diplôme pour souligner sa réussite professionnelle et son implication exceptionnelle à l'essor qu'a connu La Presse au cours des 10 dernières années. Le collège LaSalle propose maintenant Mme Beaucage comme modèle de leadership auprès de ses étudiants. On la voit ici, au centre, en compagnie de Mme Louise Dostaler, directrice du programme techniques de bureau, et de M. Jacques Marchand, directeur général du collège.

PROPOSITIONS D'AFFAIRES...

705 HYPOTHÈQUES

A IERE et 2e, balance de vente, notaire Laberge 729-4334

ARGENT à prêter, 1ère-2e hyp., solde de pris de vente, Radino et Silicani Notaires, 381-9268.

ARGENT, 1e & 2e hyp., jusqu'à 85%, Résidentiel, commercial, Industriel, S.N.C.H. enr. 987-1993

HYPOTHÈQUES (1re, 2e, balance de vente), Notaire Rivet 389-3484

PLACEMENTS SEVILLE INC. (Étoble 1975), 1re, 2e hyp. résidentielle, commerciale, 673-5452.

PRÊTS hypothécaires, 1e, 2e, 3e à 85%, refinancement balance de vente, Rock, SFRA, 276-7232.

710 OCCASIONS D'AFFAIRES

A LOUER usine à bois avec équipement, 27x55', 678-3529.

ACHETONS surplus famille, stocks à liquider, articles vestimentaires, homme, femme, enfant, plus lingerie femme, 334-8242, 334-6743, fax: 514-332-9329.

ATTENTION Adeptes de marketing à pallier multiples (M.L.M.) Ne manquez pas ce début de l'été du produit actual le plus intéressant. LIFESTYLE, Mardi le 3 juillet 19 30 hre Hotel Quatre-Saisons. Informations demande Marc 745-7473

710 OCCASIONS D'AFFAIRES

ARGENT COMPTANT PROFITS ÉLEVÉS

ARGENT COMPTANT, profits élevés. Bons plans garantis les plus vendues (PEPSI, COKE, 7-UP, etc.) à partir de MINI-DISTRIBUTEURS MURALES REFRIGÉRÉS les plus perfectionnés, avec panneaux d'art décoratifs. Milliers de possibilités! Bureaux, banquettes, salles de personnel, magasins, etc. Partout où les grosses machines ne vont pas. Investissement 13950\$. Occupation lucrative. Concept éprouvé. Pour recevoir notre brochure de 10 pages en couleurs, appelez dès aujourd'hui. Centre de la création des petites entreprises. (514) 871-8616. 1424408 R 710

710 OCCASIONS D'AFFAIRES

AUBAINI! marchandises magasin d'hommes. Prattez-en, 482-1213.

AVEC SEULEMENT 5,500\$ devenez propriétaire de votre commerce. Produit exclusif, breveté Canada et USA. Profit 1,000\$ et + par semaine. Entraînement, planification et soutien de la vie. Demandez Richard ou Claude, 677-2849, 524-3366.

Les gens d'affaires avisés font confiance à la rubrique des PROPOSITIONS D'AFFAIRES de LA PRESSE pour obtenir les MEILLEURS RÉSULTATS. 285-7111

INTERURBAIN SANS FRAIS 1-800-361-5013

ANNONCES ENCADRÉES 285-7000

710 OCCASIONS D'AFFAIRES

BUANDERIE commerciale et industrielle, vendue avec baignoire, équipements et clientèle établie. Infos 494-1034

COMPAGNIE œuvrant dans le domaine des arts recherche DISTRIBUTEURS. 1-418-682-6699

HOTEL, super bar-terrasse, 10 chambres, rénové, 1-819-379-4433

INTERESSE à 20% de rendement et + sur 1er et 2e hyp. 7 388-9154.

PLACEMENTS à faible risque, rendement 22 %-1 an. Notaire Fortin 392-1515.

POSSIBILITE D'association pour des investissements entre 10,000 \$ et 20,000 \$ dans une usine de céramique. Appelez M. Ted à partir de mardi 526-0476.

PRÊTS commerciaux aux PME. Préf. personnel, consolidation de dettes. M. Rock, SFRA, 276-7232.

718 ARGENT DEMANDE

BESON argent 1ère 2e hyp. sur propriétés notaire 729-4334.

VOUS PARTEZ EN VACANCES?

AVISEZ VOTRE PORTEUR OU TÉLÉPHONEZ AU

285-6911

Le service à domicile de La Presse reprendra dès votre retour de vacances.

BONNES VACANCES

La Presse

MONTRÉAL

REVUE DE LA SEMAINE

Table with columns: Volume, Haut, Bas, Cdt, Var, Haut, Bas. Includes sub-sections A/B and C/D.

Table with columns: Volume, Haut, Bas, Cdt, Var, Haut, Bas. Includes sub-sections G/H and I/J.

Table with columns: Volume, Haut, Bas, Cdt, Var, Haut, Bas. Includes sub-sections K/L and M/N.

Table with columns: Volume, Haut, Bas, Cdt, Var, Haut, Bas. Includes sub-sections O/P and Q/R.

Table with columns: Volume, Haut, Bas, Cdt, Var, Haut, Bas. Includes sub-sections S/T and U/V.

Table with columns: Volume, Haut, Bas, Cdt, Var, Haut, Bas. Includes sub-sections W/X and Y/Z.

Table with columns: Volume, Haut, Bas, Cdt, Var, Haut, Bas. Includes sub-sections AA/BB and CC/DD.

Table with columns: Volume, Haut, Bas, Cdt, Var, Haut, Bas. Includes sub-sections EE/FF and GG/HH.

Table with columns: Volume, Haut, Bas, Cdt, Var, Haut, Bas. Includes sub-sections II/JJ and KK/LL.

TORONTO

REVUE DE LA SEMAINE

Table with columns: Volume, Haut, Bas, Cdt, Var, Haut, Bas. Includes sub-sections A/B and C/D.

Table with columns: Volume, Haut, Bas, Cdt, Var, Haut, Bas. Includes sub-sections E/F and G/H.

Table with columns: Volume, Haut, Bas, Cdt, Var, Haut, Bas. Includes sub-sections I/J and K/L.

Table with columns: Volume, Haut, Bas, Cdt, Var, Haut, Bas. Includes sub-sections M/N and O/P.

Table with columns: Volume, Haut, Bas, Cdt, Var, Haut, Bas. Includes sub-sections Q/R and S/T.

Table with columns: Volume, Haut, Bas, Cdt, Var, Haut, Bas. Includes sub-sections U/V and W/X.

Table with columns: Volume, Haut, Bas, Cdt, Var, Haut, Bas. Includes sub-sections Y/Z and AA/BB.

Table with columns: Volume, Haut, Bas, Cdt, Var, Haut, Bas. Includes sub-sections CC/DD and EE/FF.

Table with columns: Volume, Haut, Bas, Cdt, Var, Haut, Bas. Includes sub-sections GG/HH and II/JJ.

INTERNATIONAL DIVISION

Table with columns: Volume, Haut, Bas, Cdt, Var, Haut, Bas. Includes sub-sections KK/LL and MM/NN.

CERTIFICAT DES METAUX PRECIEUX

Table with columns: Certificat, Ounce, High, Low, Close, High, Low. Includes sub-sections PP/QQ and RR/SS.

EN BRIEF

ROMAN VEUT REDORER LE BLASON DU PAYS

Le premier ministre roumain Petre Roman, invité d'un forum organisé à Crans-Montana (sud de la Suisse) sur les mutations en Europe de l'est, s'est efforcé, hier, de redorer l'image de la Roumanie...

REUNIONS DES BAILLEURS DE FONDS DE MAURICE

Une réunion des bailleurs de fonds de Maurice se tiendra au mois de décembre prochain sur l'île, a annoncé à Port-Louis le ministre mauricien de l'Agriculture...

COMTERM DANS LE ROUGE

Au cours du premier trimestre, les revenus de Comterm ont atteint 3,8 millions \$, au lieu de 10,4 millions \$. La perte nette du trimestre s'élève à 2,2 millions \$...

TEMBEC DANS L'ETHANOL

Tembec et Eco Entreprises, de Sarnia, en Ontario, construiront une distillerie d'éthanol à Témiscaming, au Québec. Il s'agit d'un projet de 25 millions \$...

naigre, parfums, articles de toilette, détergents et autres produits industriels, sur les marchés industriels canadiens et américains.

MAUVAIS RÉSULTATS POUR TAURUS

Pour le trimestre terminé le 30 avril 1990, Chaussures Taurus a enregistré un chiffre d'affaires de 11,3 millions \$ et une perte de 2,5 millions \$...

DALMY'S FAIT DES PERTES

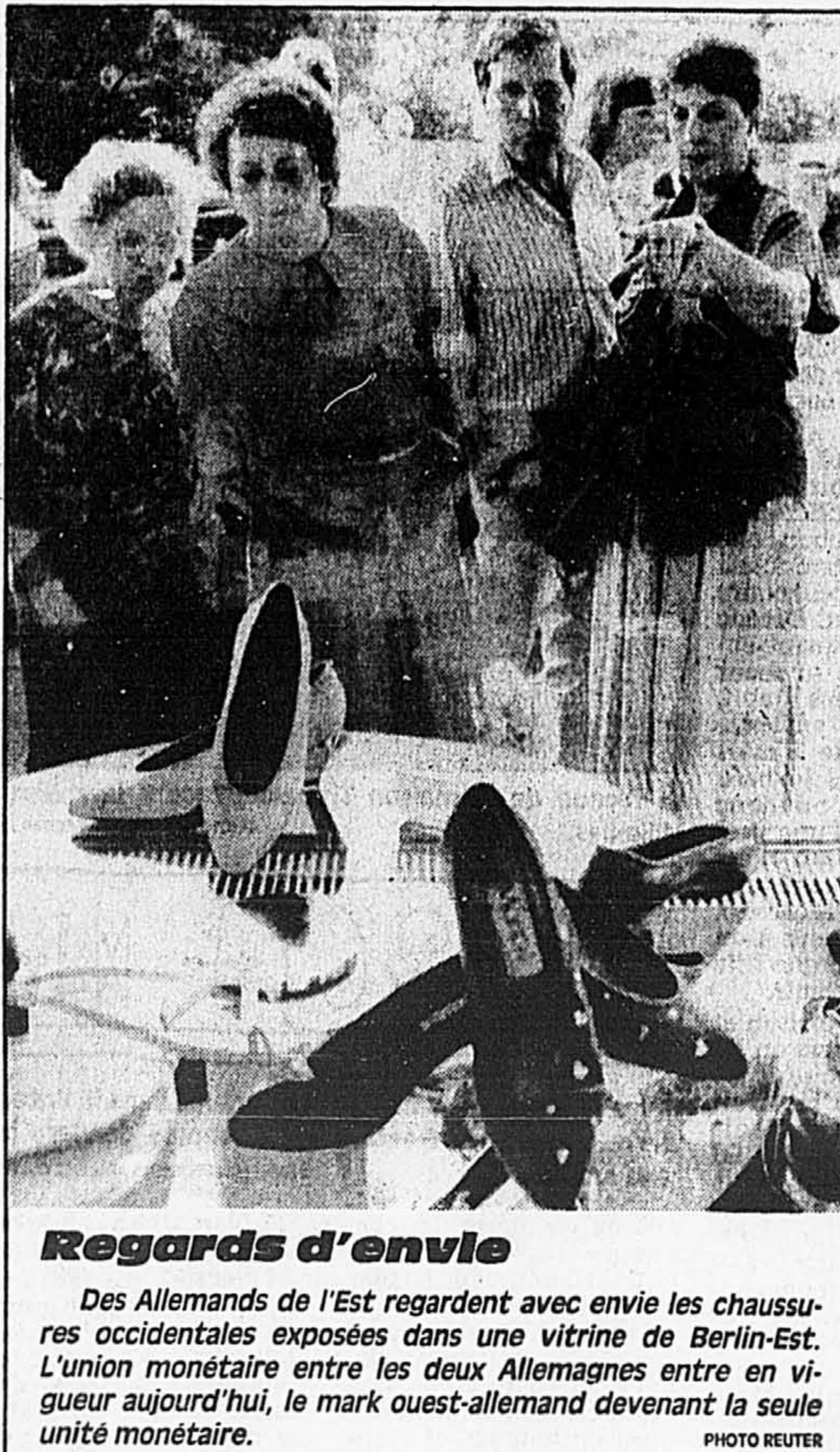
Pour le trimestre terminé le 26 mai, Dalmys enregistre un chiffre d'affaires de 34,1 millions \$, en baisse par rapport aux 36,7 millions de l'année précédente.

OFFENSIVE PUBLICITAIRE SUR TORONTO

L'Association des agences de publicité du Québec a mis au point un répertoire des agences de publicité au Québec, afin d'aider les annonceurs à choisir leur agence.

BOMBARDIER PROPRIÉTAIRE DE LEARJET

Bombardier est maintenant officiellement propriétaire de l'exploitation et des actifs de la société Learjet, de Wichita, au Kansas. La signature officielle de l'entente d'achat s'est déroulée hier à Wichita en présence des employés de Learjet et de représentants gouvernementaux.



Regards d'envie

Des Allemands de l'Est regardent avec envie les chaussures occidentales exposées dans une vitrine de Berlin-Est. L'union monétaire entre les deux Allemagnes entre en vigueur aujourd'hui, le mark ouest-allemand devenant la seule unité monétaire.

PHOTO REUTERS

Hausse d'impôts: Bush va-t-il gagner son pari?

PASCAL TAILLANDIER DE LA PRESSE CANADIENNE WASHINGTON

En revenant sur son engagement à pas augmenter les impôts, le président George Bush, sévèrement critiqué au sein de son propre parti, tourné en ridicule par la presse, a fait le pari qu'à terme, l'opinion publique considèrera la bonne santé de l'économie comme plus importante que les promesses politiques.

Cette décision, qui était devenue inévitable pour réduire un déficit budgétaire toujours plus grand, M. Bush l'a prise suffisamment tard au cours de son mandat pour pouvoir affirmer qu'il a tenté au maximum de tenir sa promesse électorale de 1988. Mais aussi suffisamment tôt pour qu'elle ne puisse gêner sa réélection en 1992.

On ne peut dire la même chose

pour les candidats républicains qui tenteront de se faire élire ou réélire en novembre à la Chambre des Représentants ou au Sénat et qui avaient fait leur slogan de M. Bush en 1988: «Pas de nouveaux impôts». Depuis que la Maison Blanche a annoncé mardi que M. Bush jugeait désormais une augmentation des revenus fiscaux nécessaire, c'est une volée de bois vert qu'a reçu le président de la part des conservateurs, alors que les démocrates savaient tranquillement leur revanche.

Avant de quitter Washington pour deux semaines, pour un long week-end à Kennebunkport (Maine) puis pour les sommets de l'OTAN à Londres et des pays industrialisés à Houston (Texas), M. Bush a tenté de faire passer la pilule, d'expliquer que sa décision était «dans l'intérêt national».

Sa philosophie Bien entendu, M. Bush n'a pas

Venise se protège des «touristes fast-food»

Agence France-Press

Devant l'affluente des touristes en provenance des pays de l'est, Venise a commencé ce week-end à fermer ses portes aux «touristes fast-food», qui tentent de visiter la Cité des Doges en quelques heures.

Le week-end dernier, Venise avait été prise d'assaut par plus de 100 000 touristes, dont 40 000 venus de l'est, ce qui dépasse largement ses capacités d'accueil, et le maire de la ville Antonio Caselli avait demandé aux consuls des pays de l'est de tenter d'organiser l'afflux de touristes en provenance de leurs pays respectifs. Depuis la libéralisation des passages frontaliers de l'est européen, des

centaines d'autocars en provenance de Budapest, Belgrade ou Varsovie débarquent le samedi et le dimanche à l'entrée de la ville des touristes venus à visiter en quelques heures.

Pour éviter que se renouvelle chaque fin de semaine cet engorgement de la ville, le maire de Venise a interdit l'accès à la Place de Rome, le terminal routier avant l'embarquement sur le vaporetto pour le Grand Canal, aux autocars ne disposant pas de réservations hôtelières pour leurs passagers, ou n'ayant pas réservé de visites guidées ou de tours en gondoles. Des centaines d'autocars ont ainsi été contraints, samedi matin, d'aller se garer à Mestre, à l'intérieur des terres.

Silvio Berlusconi perd

Agence France-Press

MILAN

Silvio Berlusconi a perdu vendredi la présidence de Mondadori, le premier groupe de presse et d'édition italien, qu'il disputait au groupe De Benedetti, au terme d'une houleuse assemblée des actionnaires qui a révoqué le conseil d'administration.

La défaite de M. Berlusconi, qui avait conquis il y a cinq mois la présidence de Mondadori grâce à l'appui que lui avaient subitement apporté les actionnaires du groupe Formenton, était attendue, quelques jours après qu'il eût perdu la majorité de l'Amef, la société financière qui contrôle

Mondadori. Les juges réunis en comité arbitral avaient en effet statué la semaine dernière que le pacte syndical qui liait les actions Formenton à la CIR était toujours valide, ce qui redonnait à M. De Benedetti la majorité dans l'Amef.

L'Assemblée des actionnaires de Mondadori a immédiatement élu un nouveau conseil d'administration, qui comprend quatre conseillers représentant le tribunal chargé du séquestre de certaines actions, cinq conseillers représentant la CIR de M. De Benedetti et six conseillers représentant la Fininvest de M. Berlusconi et le groupe Formenton.

«Je suis sûr que ça va aller de l'avant. Je suis prêt à être critiqué, parce que je suis sur le bon chemin et je pense qu'en définitive les Américains le comprendront», a-t-il dit. Il s'est déclaré certain qu'à long terme, sa crédibilité, cette semaine mise en doute, n'en serait pas affectée. «Parce que les gens savent que le déficit est grave, que nous devons agir».

Mais, par rapport à 1988, a souligné M. Bush, la situation a changé: le déficit s'est accru, la croissance s'est ralentie, les taux d'intérêt sont plus élevés. En somme l'économie se traîne».

M. Bush a reconnu qu'il n'était plus candidat, mais président et qu'en tant que tel il avait la responsabilité de ne menacer ni croissance économique ni emplois. Sa décision, a-t-il dit, vise à forcer l'impasse dans laquelle les négociations budgétaires entre Maison Blanche et Congrès à majorité démocrate se trouvaient, menaçant l'économie.

Le président Bush, à l'évidence, compte sur un accord rapide, d'ici aux vacances d'août, qui permettrait de réduire de façon draconienne le déficit de 160 milliards de dollars prévu pour l'année fiscale 1991 (la loi exige un maximum de 64 milliards) et ainsi d'avoir un budget acceptable pour le Congrès.

Il pourrait alors se présenter devant la nation pour expliquer qu'un renoncement à une promesse politique valait bien un tel accord.

TORONTO

REVUE DE LA SEMAINE

Table of stock market data for Toronto, including columns for Volume, Haut, Bas, Chg., and Var. Haut Bas. It lists various companies and their stock prices, organized into sections like K/L, M/N, O/R, and P/Z.

La maison Pierre-Thibault



GUY PINARD

Depuis quinze ans, Hélène Thibault rêvait de posséder une vieille maison qu'elle restaurerait avec Pierre, son mari. Le temps passait parce que leurs exigences étaient élevées, de son propre aveu: environnement attrayant, prix modique, charpente en très bon état, et travaux qu'ils pourraient faire eux-mêmes.

Le rêve s'est réalisé un dimanche de 1970. Lors d'une balade en voiture qui devait conduire les Thibault vers la propriété des Tourville, boulevard des Mille-Îles, dans le quartier Saint-François, à Laval, Hélène Thibault aperçut une vieille maison en pierre des champs qui était à vendre, en bordure de la route qui serpente avec la rivière des Mille-Îles.

Cette maison correspondait en tous points aux exigences des Thibault. Sa charpente était solide, les réparations étaient relativement faciles à effectuer, le prix demandé intéressant et l'environnement bucolique. Que demander de plus?

Après 18 mois de difficiles négociations avec la propriétaire Marie-Ange Chartrand Brault, qui ne se résignait pas à vendre, les Thibault signèrent enfin l'acte de vente le 24 février 1972, dans l'étude de M^e Michel Nichols. Et dès la fin du bail des locataires qui occupaient la maison, les Thibault purent enfin prendre officiellement possession de leurs «vieilles pierres», découvertes deux ans plus tôt.

La chaîne de titres

Classée monument historique sous le nom de maison Pierre-Thibault, la résidence se trouve sur une terre qui mesurait jadis trois arpents de largeur sur 20 de profondeur. Depuis 1840, cette propriété avait appartenu à deux familles essentiellement, les Charbonneau et les Chartrand. La plus ancienne transaction connue remonte au 14 mars 1840; ce jour-là, dans l'étude du notaire John Fraser, Antoine Charbonneau père et sa femme Marguerite Germain cédèrent leurs biens à Antoine fils. Il a été impossible de remonter la chaîne de titres plus loin à cause de la disparition du greffe de Fraser, mais on sait que la maison existait déjà.

Le 30 octobre 1878, Antoine fils fit cession de ses biens, y compris le lot 44, à son fils Joseph. Ce dernier vendit la terre à Théodore Archambault à une date qui se situe entre décembre 1878 et octobre 1885, époque où Jean-Baptiste Chartrand acquit la propriété, que les Chartrand conservèrent pendant 87 ans.

Le 21 février 1894, Jean-Baptiste Chartrand et sa femme Rachel Therrien firent don de leurs biens à leurs fils, Joseph et Ovide (ce dernier se désista plus tard en faveur de son frère). Joseph se maria deux fois, d'abord à Ephraïm Paquette, décédée en 1898, puis à sa sœur Célanire, qui lui survécut. À la mort de

son mari en 1906, Célanire Paquette Chartrand rédigea son testament (il est daté du 12 mai) dans lequel elle affirmait être l'unique propriétaire de la terre 44, résultat d'une donation entre vifs de ses enfants en sa faveur.

Célanire Paquette Chartrand conserva la terre pendant 46 ans, soit le plus long séjour. Puis le 9 février 1952, dans l'étude du notaire Jacques Joubert, elle transmit la propriété de la terre à son fils Léopold, qui était alors célibataire et le demeura jusqu'à sa mort. Décédé en 1968, Léopold était un des quatre enfants de la famille, et seule sa sœur Marie-Ange, épouse de Georges Brault, lui survécut. Conformément au testament de Léopold consigné le 3 mars 1964 chez le notaire Jacques Joubert, Marie-Ange Chartrand Brault prit donc possession le 31 mai 1968 d'une propriété qui comprenait la maison et ses dépendances, mais qui avait été réduite à dix arpents (ou 368 000 pieds carrés), résultat de la vente de 20 arpents à un dénommé Arès, à une date dont la fille de Marie-Ange ne peut se souvenir.

Les Thibault ont acheté la maison et la terre en deux temps. Comme on l'a vu tantôt, la maison fut acquise le 24 février 1972, mais le terrain mesurait seulement 11 251 pieds carrés (soit l'équivalent d'un terrain carré de 100 pieds de côté). La terre et les bâtiments de ferme furent acquis le 20 février 1974, conformément à une promesse faite aux Thibault par Marie-Ange Chartrand Brault. Les Thibault ont conservé les bâtiments de ferme, mais ils louent la terre à un fermier pour exploitation.

Lors de la première vente, Mme Chartrand Brault s'était gardé une partie de terrain d'environ 10 000 pieds carrés tout juste à l'ouest de la maison Pierre-Thibault, en promettant de ne rien y construire. Cette promesse n'a malheureusement pas été tenue, avec le résultat que la maison Pierre-Thibault n'est séparée de la maison moderne que par une trentaine de pieds, ternissant ainsi l'environnement immédiat de la maison Pierre-Thibault, au grand dam des Thibault qui se demandent d'ailleurs comment un tel permis de construction a pu être accordé par la Ville de Laval.

Cette incongruité est d'autant plus regrettable que la maison jouissait jusque là d'un environnement naturel assez exceptionnel puisqu'il s'agissait d'une maison de ferme érigée dans une région privilégiée pour l'agriculture. La maison fait face à la rivière des Mille-Îles dont elle est séparée par le boulevard des Mille-Îles, lequel, heureusement, a plutôt l'allure d'une route de campagne dans ce secteur. L'environnement de la maison comprend une remise, une grange et une étable, trois bâtiments de ferme qui sont en très mauvais état.

Comme il s'agissait d'une terre arable, le terrain ne comportait aucun arbre, mais les Thibault en ont planté plusieurs depuis qu'ils ont acquis la maison, mais tout en conservant de larges pelouses coupées en deux par un ru de ruissellement généralement à sec.

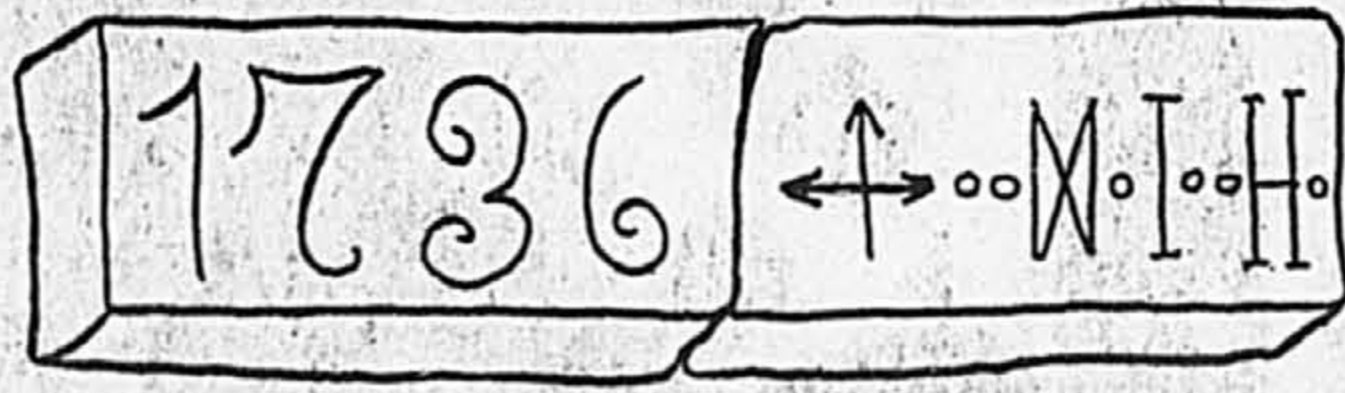
Analyse architecturale

La maison Pierre-Thibault est une



La façade de la maison Thibault, face à la rivière des Mille-Îles.

PHOTOS PAUL-HENRI TALBÔT, La Presse



Cette date et ces symboles sont gravés dans le linteau en pierre. Ce linteau fracturé est dissimulé derrière le linteau en bois.

DESSIN MINISTÈRE DES AFFAIRES CULTURELLES

maison en pierre des champs de plan presque carré puisqu'elle mesure 35 pieds et 8 pouces de largeur sur 34 pieds et 10 pouces de profondeur. Les murs de 3 pieds d'épaisseur sont relativement peu élevés, à 10 pieds de hauteur. Le toit à deux eaux est imposant, et comme son arête faitière culmine à 30 pieds et demi de hauteur, il accuse une pente passablement forte de 47 degrés. Ce toit débordé largement du carré de la maison; à l'avant il recouvre la galerie de 4 pieds et demi de largeur, et à l'arrière, il forme un porte-à-faux de 3 pieds de profondeur. Les larmiers dépassent les murs-pignons de 15 pouces. Chaque versant accuse une légère courbe à sa partie inférieure en raison de la présence de coyaux. Le toit est recouvert de tôle, mais il est permis de croire que cette dernière a remplacé les bardeaux de cèdre à une date indéterminée.

Chaque mur-pignon est couronné par des cheminées jumelles en pierre des champs, l'une réelle, l'autre fausse. Les deux cheminées réelles se trouvent du côté sud du faite. Une visite au grenier permet aussi de constater que les cheminées sont intégrées aux murs-pignons.

La maison comprend un sous-sol à peine creusé, un rez-de-chaussée et un grenier sans aucune division. Une hauteur de 21 pieds sépare le plancher du grenier de l'arête faitière.

Les quatre faces

Examinons maintenant chaque face de la maison. Orientée vers le nord, la façade d'ordonnance asymétrique et arithmétique (comme les trois autres d'ailleurs) comprend quatre croisées, soit une porte de 34 pouces de largeur sur 90 de hauteur, et trois fenêtres de 36 pouces sur 54. Les trumeaux entre les croisées varient de 4 à 5,5 pieds de largeur. Chaque fenêtre est dotée de châssis à deux battants à trois grands carreaux chacun, et est surmontée d'un entablement en bois reposant sur deux consoles. La porte comprend une seule fenêtre sur la moitié de sa hauteur. Portes et fenêtres ne sont pas d'époque. On remarque aussi une galerie pleine largeur, sans rampe, et située à environ un pied du sol. Cette galerie est sûrement postérieure à la construction de la maison.

Le linteau en bois au-dessus de la porte est une intervention récente et il dissimule malheureusement le linteau en pierre d'origine. Je dis malheureusement, car ce linteau, fracturé en son centre, porte le chiffre «1736» et des signes bizarres. Comme cette maison est de type français (utilisation de la pierre des champs, rez-de-chaussée presque au niveau du sol, toit à pente très prononcée, présence des foyers au rez-de-chaussée, avec four à pain dans un cas, etc.), le chiffre «1736» semble indiquer la date de construction. Quant aux si-

gnes, on se perd en conjoncture sur leur signification.

La face est comprend trois ouvertures, une grande fenêtre semblable à celles de la façade, et située à cinq pieds du mur sud, et deux petites fenêtres de 26 pouces sur 28 à l'étage: une se trouve à sept pieds et demi du mur sud, et l'autre à 12 pieds et demi du mur nord. On remarquera, au nord de la grande fenêtre, les traces d'un ancien four à pain.

La face sud comporte trois croisées, soit une grande fenêtre à quatre pieds et neuf pouces du mur ouest, et une autre à quatre pieds du mur est. La porte se trouve à neuf pieds du mur est, donc dans l'axe de la porte de l'avant. On remarque les traces d'une ancienne fenêtre murée, laquelle se trouvait au-dessus d'une trappe extérieure qui conduisait à la cave. Les Thibault entendent bien un jour rétablir l'ordonnance d'origine. On remarquera que les linteaux de bois forment un fronton peu prononcé. La fenêtre à petits carreaux située près du mur ouest est la seule qui soit d'époque. Quant au mur ouest, il est le miroir fidèle du mur est, avec trois fenêtres, soit une grande au rez-de-chaussée près du mur sud, et deux petites à l'étage. La fenêtre du rez-de-chaussée a cependant perdu son linteau ornemental.

L'intérieur

L'intérieur de la maison a conservé son cachet d'antan, avec ses embrasures profondes, ses poutres en pin équarries à la hache, ses cloisons en planches verticales embouvetées, ses planchers à planches larges, et ses énormes foyers. Ce charme architectural est rehaussé par une panoplie incroyable de meubles et d'objets d'antiquité ou d'artisanat réunis par les Thibault. On remarquera aussi avec intérêt les traces laissées par les différents emplacements des cloisons au fil des ans, l'armoire encastrée dans le mur ouest et mise à nu lors du curage effectué par les Thibault, et l'imposante pierre au pied du foyer du salon, retrouvée en deux pièces et en deux endroits différents, remise à sa place après maints efforts. Quant au foyer de la cuisine, il a conservé les pierres rayonnantes de la bouche murée de l'ex-four à pain. Les deux trappes murées dans le plafond peuvent indiquer que l'escalier a été démenagé deux fois avant de se retrouver à son emplacement actuel, mais il est permis de penser que la plus courte donnait jadis accès au grenier par une échelle de meunier.

À peine excavée (les locataires avaient même installé la fournaise à l'horizontale, faute de place), le sous-sol de quatre pieds de profondeur comporte deux murs de refend: le mur nord-sud de 24 pouces d'épaisseur traverse entièrement la maison à 13 pieds du mur est; le mur est-ouest de 18 pou-

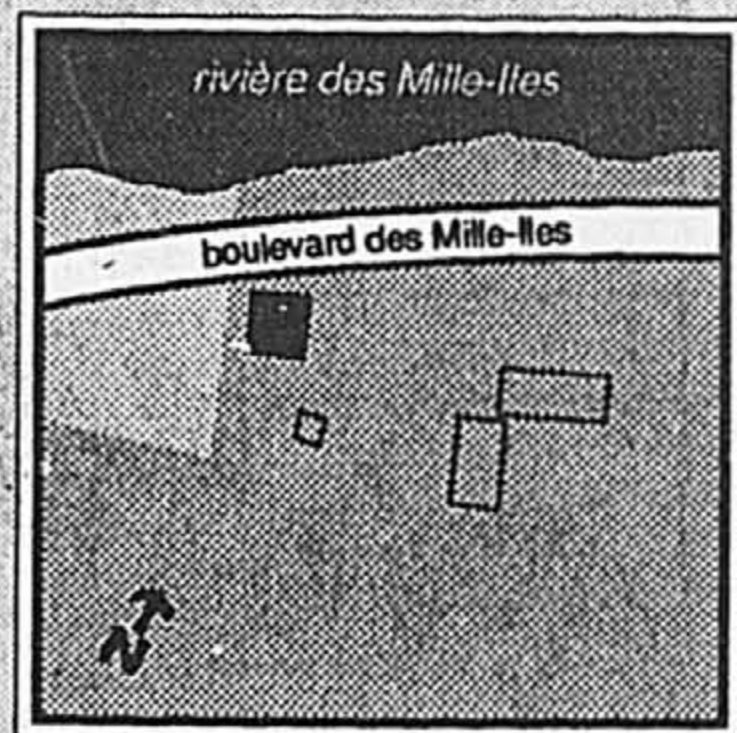
ces d'épaisseur va du premier mur de refend au mur-pignon ouest. On retrouve aussi trois poutres carrées de 12 pouces de côté, lesquelles reposent dans des retraits pratiqués dans les fondations de 39 pouces d'épaisseur. La poutre située le plus à l'est a une portée de 29 pieds.

L'étage permet d'apprécier les larges planches de trois pouces d'épaisseur, ainsi que la qualité de la charpente de la toiture, avec ses assemblages à tenons et mortaises maintenus en place par des chevilles en bois. La charpente comprend trois fermes formées d'un pignon reposant sur un faux-entrait et supportant les arbalétriers en son sommet, ainsi qu'un entrait laissant une hauteur libre de six pieds. Malheureusement, seule la ferme du centre a conservé son entrait.

La légende veut que le grenier ait jadis servi d'école. Rien ne permet de le confirmer sans l'ombre d'un doute, mais peut-être pourrait-on expliquer ainsi la présence des nombreuses trappes percées dans le plafond du rez-de-chaussée.

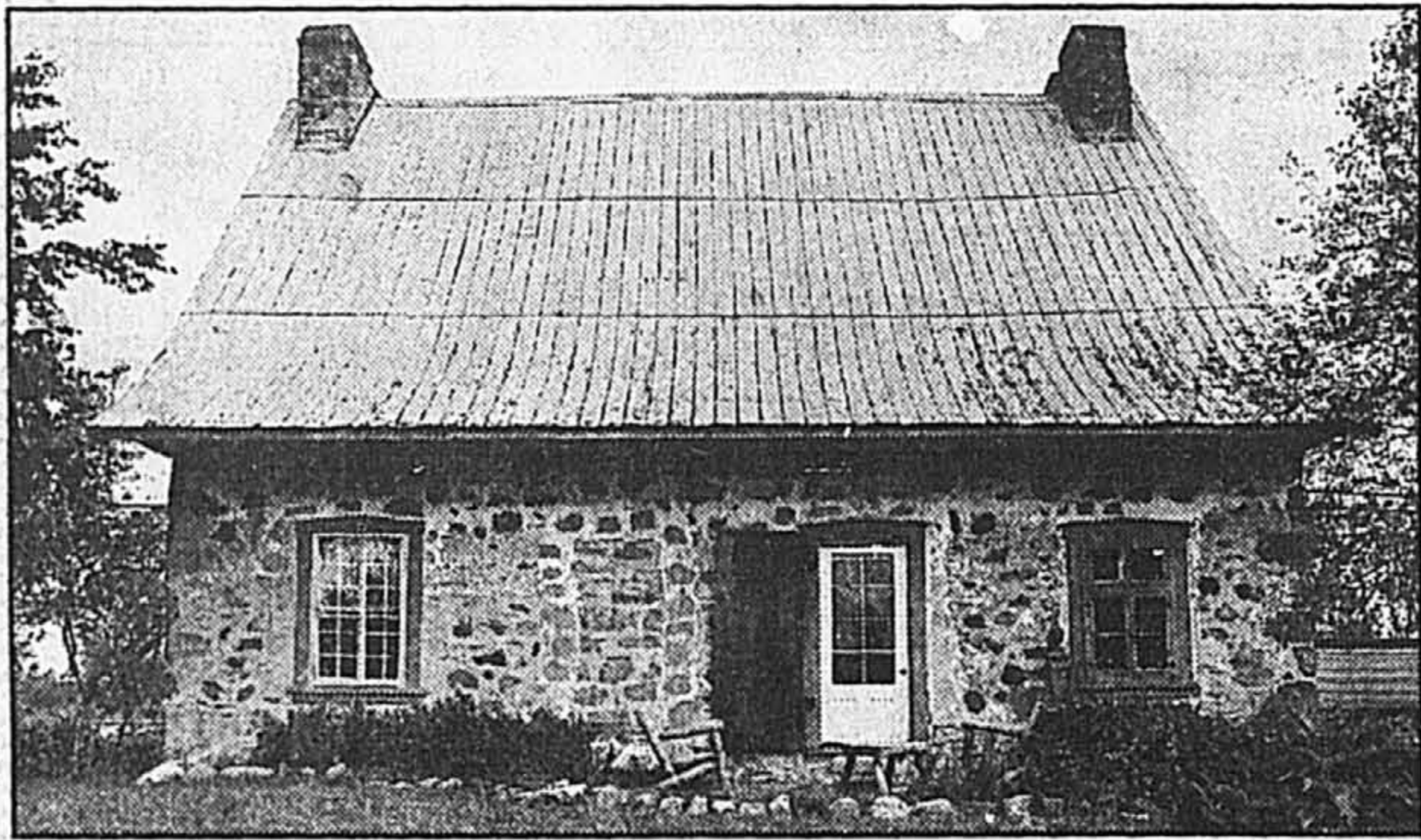
SOURCES: Ministère des Affaires culturelles: *Maison Thibault, Histoire, relevé et analyse*, par le Groupe de recherche pour l'architecture et les sites historiques de l'École d'architecture de l'Université de Montréal; *Rapport de recherches sur l'étude historique de la maison Pierre-Thibault*, par Jean-Luc Goudreau; copie d'enregistrement de la vente de Marie-Ange Chartrand à Pierre Thibault; acte de donation d'Antoine Charbonneau à Joseph Charbonneau — Trois conversations avec Hélène Thibault.

REPÈRES



Nom: maison Pierre-Thibault.
Adresse: 8740, boulevard des Mille-Îles.

Ces articles sont offerts sous forme de livres par les Éditions La Presse, sous le titre *Montréal, son histoire, son architecture*. Renseignements: Guy Pinard, au 285-7070.



La face sud. À noter la fenêtre de gauche, la seule qui soit d'époque, et les traces laissées par le murage de la troisième fenêtre.

Architecture

La nouvelle Place Royale, une solide insertion moderne



JEAN-PIERRE BONHOMME

Sommairement renseignée, l'opinion publique peut être souverainement injuste. Et elle nous semble l'être en ce moment au sujet de la réhabilitation, de la réorganisation de la Place Royale.

Les Montréalais ignorent pour la plupart qu'ils possèdent dans leur ville et sur les bords du fleuve, tout comme à Québec, une Place Royale. Elle est plus modeste, moins entourée et moins fréquentée que son homonyme de la capitale fondée par Champlain. Mais c'est une place historique quand même, et elle rappelle le courage, la détermination du fondateur de notre ville, M. de Maisonneuve.

Le lieu est d'autant plus intéressant qu'il s'agit d'une vraie place urbaine pour piétons. Malheureusement, depuis plus d'une décennie, il a été malmené, défiguré. Son monument central, l'obélisque à la mémoire des fondateurs, a été poussé à l'écart, plus à l'ouest, sur un terre-plein qui manque de sens urbain. On peut dire que la Place Royale de

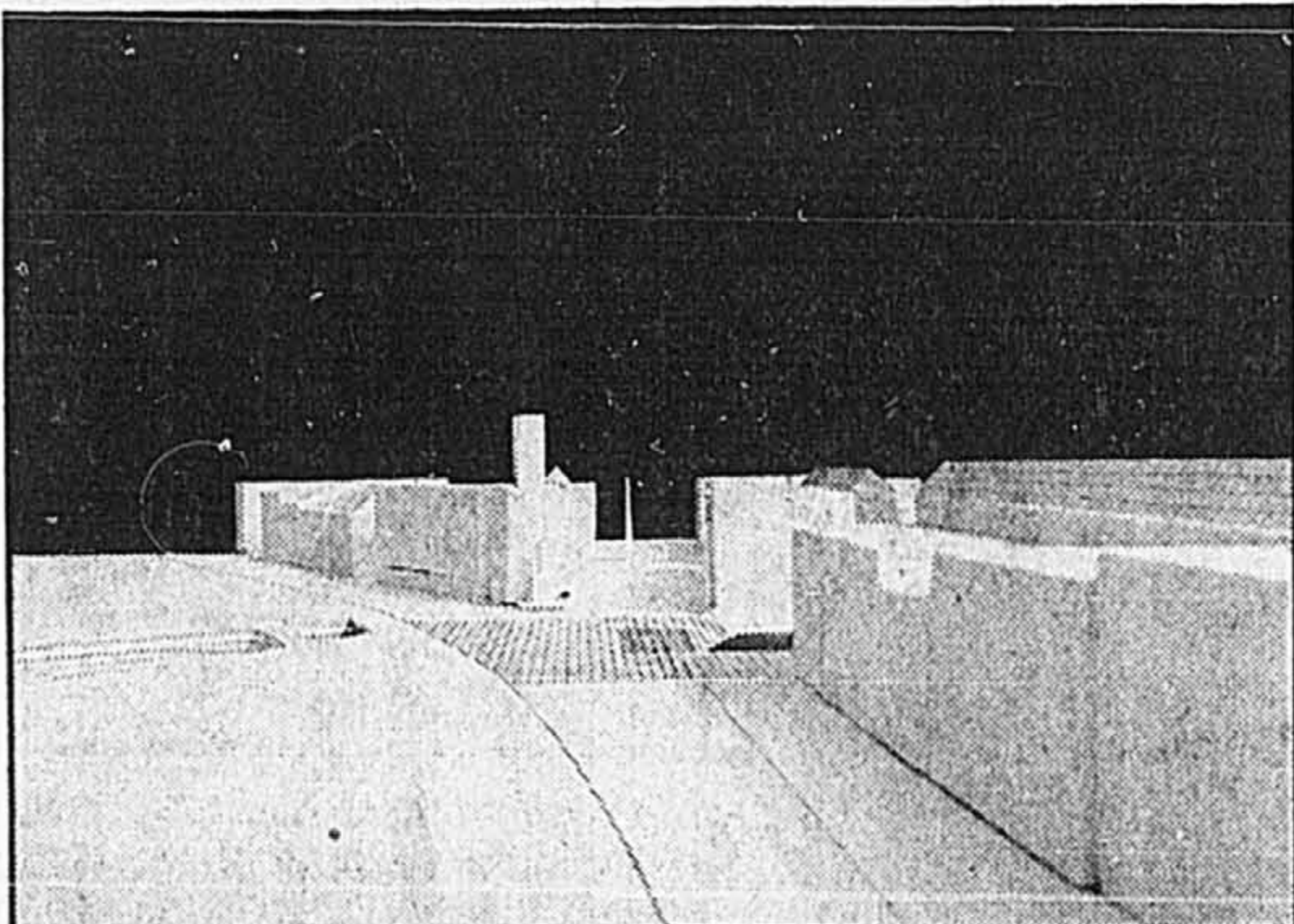
Montréal, par une planification inconsidérée, a été dénaturée.

Mais les corps publics, dont la Simpa (la Ville et le gouvernement du Québec), ont commandé à l'architecte Dan Hanganu un programme de restructuration de ce lieu-clé qui comprend l'implantation, dans la configuration occidentale immédiate, (la Pointe-à-Callière) d'un Centre d'interprétation historique.

Nous ne connaissons pas ce projet dans tous ses détails, les autorités l'examinant actuellement. Mais il nous a été donné d'en voir une maquette lors de l'exposition des œuvres de M. Hanganu à la salle d'exposition du département de design de l'Université du Québec à Montréal.

Le mérite principal de ce plan est de prolonger la Pointe-à-Callière avec des immeubles neufs, contemporains, dont la volumétrie créera justement une place au sens fondamental de ce terme. Le lieu redeviendra meublé, en quelque sorte, comme tout quartier central digne de ce nom.

Des confrères de langue anglaise et d'idéologie conservatrice ont poussé les hauts cris en s'opposant globalement à ce projet. Ils allèguent avec véhémence qu'en un lieu historique comme



La Place Royale, au centre, deviendra une sorte de promontoire permettant une vue d'ensemble du territoire du Vieux-Port. Il a fallu la surélever pour permettre la construction, au-dessous, d'un centre d'interprétation historique. Les immeubles du centre, eux, seront neufs.

celui du Vieux-Montréal, il est interdit d'être de son temps...

Pour être acceptables dans le Vieux-Montréal, disent-ils en substance, les travaux des architectes se doivent d'imiter l'ancien, reproduire le vieux, évoquer le 19^e siècle, se confiner au pastiche.

Voilà justement la maladie de l'architecture actuelle! Singer le passé parce que le talent de création, la faculté d'exprimer une pensée contemporaine, fait défaut. M. Hanganu, quant à lui, en raison de sa sensibilité, bénéficie d'une pensée, d'un style qui sait s'adapter aux parties anciennes

de Montréal en ajoutant une touche originale de son temps. Tel est le défi de l'architecture: être de son temps tout en respectant l'âme des bâtisseurs d'autrefois.

Surtout dans le Vieux-Montréal, les autorités de Montréal ont imposé jusqu'ici tant de contraintes aux constructeurs que ceux-ci ne peuvent être de leur époque et qu'ils doivent faire semblant de bâtir comme avant. Les résultats sont de banales et mornes insertions dépourvues de personnalité.

M. Hanganu a démontré, en tout cas, qu'il pouvait élever des immeubles passionnants, classiques au sens fondamental du terme, c'est-à-dire durables, modernes, et relever du même coup la qualité de la vie en ville. Un talent qui n'est pas donné à tout le monde...

Il est triste de constater que certains de ses confrères baient ce talent, cet art, du revers de la main, par idéologie conservatrice, passiste, comme s'il n'était plus possible d'ajouter à la vie. Cela est d'autant plus triste qu'ils se fondent sur une mauvaise interprétation des observations d'une société conservatrice. Héritage-Montréal, qui ne condamne pas fondamentalement la proposition de l'architecte mont-réalais.

Ceci dit, la proposition de la Place Royale prête aux discussions. Il est permis de se demander si la Place Royale elle-même, le carré, doit être surélevée comme l'exige le programme. Une vraie place se situe ordinairement au ras des rues qu'il entoure. Mais dans les circonstances, la place devient plutôt un promontoire, un gadget conscient de lui-même.

Cette élévation est le tribut à payer pour implanter, sous la Place Royale, un passage d'observation des anciennes pierres.

Les citoyens qui habitent cet endroit — il s'en trouve encore — n'avaient pourtant qu'un seul désir: récupérer leur place ordinaire. Pour notre part, nous nous passerions des gadgets pour touristes que les archéologues nous imposent dans le cas présent: à Paris, on ne monterait pas la Place de la Concorde sur béquilles pour la simple raison qu'il y a des pierres anciennes dessous...

Mais cette réserve faite, l'ensemble du projet est de grande qualité et devrait donner une solidité permanente à cet environnement depuis longtemps négligé.